TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION	4
PARTIE 1 : LE CADRE THEORIQUE	6
1. Les différentes théories de la motivation:	7
1.1. Les buts d'accomplissement	7
1.2. La théorie de l'auto-efficacité	9
1.3. Le modèle hiérarchique de la motivation	10
1.4. Le modèle de l'autodétermination	11
1.4.1. Les formes de motivation	11
1.4.2. Les régulations de la motivation	12
1.4.3. Les besoins fondamentaux	13
2. L'apprentissage coopératif :	14
2.1. Les principes de l'apprentissage coopératif	14
2.2. Les différents processus pour organiser la responsabilité individuelle	15
2.3. Les conditions pour la mise en place de l'apprentissage coopératif	17
2.3.1. L'interdépendance positive et les responsabilités individuelles	17
2.3.2. Le but commun et la tâche proposée	18
2.3.3. La constitution des groupes	18
2.3.4. Le rôle du professeur	19
2.4. Les bénéfices de l'apprentissage coopératif	20
2.5 Les limites de l'apprentissage coopératif	21
3. APPRENTISSAGE COOPERATIF ET BESOINS FONDAMENTAUX	22

3.1 L'apprentissage coopératif au service de la satisfaction des besoin	ıs
fondamentaux	22
3.2 Les effets de l'apprentissage coopératif sur la motivation	23
PARTIE 2 : LA METHODE	26
1. Les participants	27
2. Les outils de mesure	27
3. La procédure	29
4. Les conditions expérimentales	29
4.1. APSA : La danse	29
4.2. Forme et organisation des groupes	30
4.3. La séquence	31
5. Analyse de données	38
PARTIE 3: LES RESULTATS	39
PARTIE 4: LA DISCUSSION	44
1. Rappel de l'objectif de l'étude et de l'hypothèse	45
2. Explication des résultats	46
3. Limites de notre étude	50
CONCLUSION	52
RESUME	55
REFERENCES	56
ANNEXES	58

INTRODUCTION

En éducation physique et sportive les professeurs sont souvent amenés à constituer des groupes ou des équipes et à organiser les activités et les séances en travail de groupe. Ces groupes ne sont généralement pas composés ni organisés de la même façon que pour les disciplines qui se déroulent dans la salle de classe. En effet, l'EPS est une discipline un peu à part à l'école, où les professeurs et les élèves agissent très différemment que dans les autres disciplines.

Que ce soit en EPS ou dans les autres matières enseignées à l'école, la structuration des groupes influence fortement les actions des élèves. En effet, dès lors qu'ils doivent travailler en groupe, les élèves doivent coopérer, interagir et cela à des effets et des conséquences sur la séance et sur les compétences que les élèves vont développer. Cela peut en effet avoir un impact sur la motivation des élèves, ce qui va se traduire par un engagement ou non dans l'activité. Or pour apprendre il est nécessaire de vivre les choses et en EPS, de pratiquer et de s'engager dans la tâche. C'est donc une réelle interrogation professionnelle que de se demander : Comment organiser le travail en groupes pour favoriser la motivation des élèves en EPS ?

Dans les programmes scolaires, la coopération à une place importante, notamment en EPS. En maternelle, un des objectifs du domaine : « agir, s'exprimer et comprendre à travers l'activité physique » est « collaborer, coopérer, et s'opposer ». Mais dans tous les champs d'apprentissages et objectifs il est possible de mettre en place de la coopération, dès lors que les élèves sont amenés à travailler ensemble. Cela permet d'ailleurs de mettre en place le socle commun de connaissances, de compétences, et de culture, car la coopération permet de favoriser « le langage pour penser et pour communiquer » et « la formation de la personne et du citoyen ».

La satisfaction des besoins fondamentaux est un moyen d'évaluer la motivation des élèves. S'ils sont motivés, ils vont s'investir dans l'activité et donc apprendre. Nous nous intéresserons aux besoins fondamentaux des élèves, si leurs besoins sont satisfaits, les élèves seront motivés de façon autodéterminée, et donc seront amenés à s'engager dans l'activité par envie et plaisir. Lorsque les élèves sont autodéterminés ils sont motivés intrinsèquement et l'activité a du sens pour eux.

L'apprentissage coopératif est un format d'apprentissage dans lequel les élèves travaillent en groupe pour atteindre un but commun. Dans cette forme de travail, les élèves dépendent les uns des autres pour réussir. Les bénéfices de cette coopération sont nombreux, les élèves peuvent apprendre grâce à leurs pairs par le biais de l'observation ou encore de la confrontation de leurs différents points de vue. Il y a également un bénéfice social, mais nous nous intéresserons principalement aux effets produits sur la motivation des élèves.

Quels dispositifs d'apprentissage coopératif mettre en place pour satisfaire les besoins fondamentaux des élèves lors d'une séquence de danse en EPS ?

Dans un premier temps nous définirons les concepts de besoins fondamentaux, de motivation autodéterminée et d'apprentissage coopératif à travers le cadre théorique. Puis, nous expliciterons la méthode, les conditions et des outils choisis pour mettre en place l'expérimentation. Dans un second temps nous présenterons les données collectées et les résultats de l'expérience. Enfin, pour terminer nous discuterons de la fiabilité de nos résultats par rapport aux études similaires, des limites de nos recherches et des conclusions que nous pouvons en tirer pour améliorer notre pratique professionnelle.



Première partie : Le cadre théorique

1. Les théories de la motivation :

<u>Définition</u>: La motivation peut se définir grâce à quatre paramètres, le déclenchement, la direction, l'intensité, et la persistance. (Vallerand et Thill 1993). Le déclenchement est le passage de l'absence d'action à la réalisation d'une tache. La direction est l'orientation de la motivation. L'intensité est le niveau d'engagement plus ou moins élevé dans la tâche à réaliser. Enfin, la persistance est le fait de persévérer ou non dans la tâche, de faire des efforts. D'une manière plus simple, la motivation, est ce qui pousse un individu à agir, à déclencher une action ou un comportement spécifique.

La motivation est une préoccupation centrale dans les recherches en éducation. En effet, comme en témoigne la définition de Vallerand, la motivation est ce qui permet de mettre les élèves en action, en activité. Or pour que les élèves apprennent et progressent il faut qu'ils agissent. Il parait donc évident que de nombreux chercheurs aient réalisé des études portant sur ce sujet. Nous pouvons identifier plusieurs théories sur la motivation : La théorie de l'auto efficacité de Bandura (1997, modifié en 2003), la théorie des buts d'accomplissement (Tessier, 2003) ou encore le modèle de l'autodétermination. (Decy et Ryan; 2002). Nous allons présenter brièvement les théories de l'auto-efficacité et des buts d'accomplissement. Puis nous développerons plus précisément le modèle de l'autodétermination puisque c'est ce modèle de motivation qui va particulièrement nous intéresser dans cette étude. En effet, à l'école, les élèves sont un contexte de tâche contrainte. Il faut réussir à motiver ses élèves à réaliser une activité qui leur est imposée et qui ne leur plait pas forcément. Nous allons donc présenter en détail ce modèle et le concept de besoins fondamentaux qui lui est lié.

1.1 Les buts d'accomplissement

La théorie des buts d'accomplissement présentée en 2003 par Tessier, nous permet de comprendre que l'on peut se sentir compétent de deux façons différentes selon le but d'accomplissement que l'on vise. Ce but d'accomplissement peut influencer le type de motivation que l'individu va éprouver.

La première manière est de se sentir compétent par rapport à soi-même. C'est-à-dire se sentir compétent lorsqu'on maitrise une tâche, ou bien lorsqu'on progresse dans une activité. Les individus qui se sentent compétents de cette façon ont un but d'accomplissement basé sur la maitrise ou bien l'apprentissage. C'est un but auto référencé, car la personne se concentre et

prend des repères sur elle-même. Ce but d'accomplissement fondé sur la maitrise et l'apprentissage a des effets positifs sur la motivation, puisqu'il va encourager les individus à persévérer leurs efforts, à s'engager durablement dans l'activité.

La seconde manière de se sentir compétent est de faire mieux que les autres. Les individus qui se sentent compétents lorsqu'ils dépassent les autres, qu'ils réussissent mieux que leurs pairs, visent un but d'accomplissement basé sur la performance. Ce but d'accomplissement est normativement référencé puisque les individus ne vont pas prendre des repères sur euxmêmes mais sur les autres pour savoir s'ils sont compétents. Avec ce genre de but d'accomplissement, l'individu qui est sûr de mieux faire que les autres va se sentir très motivé et va beaucoup s'engager dans la tâche. Alors que s'il n'est pas sûr de pouvoir mieux réussir que les autres, il va être de moins en moins motivé. Il peut alors adopter des stratégies d'évitement afin de ne pas montrer aux autres qu'il est moins fort qu'eux. Cela peut se traduire par des choix peu efficaces, comme le fait de choisir un objectif trop élevé pour avoir une excuse en cas d'échec, ou bien justement par un choix d'objectif trop facile par rapport à ce qu'est capable de réaliser l'individu pour être sûr de réussir. Elliot et Church ont défini deux issues possibles aux buts d'accomplissement. Soit le résultat est agréable et donc nous allons parler de but d'approche, soit il est désagréable et dans ce cas, l'individu va chercher à éviter la tâche, nous parlerons de but d'évitement. En 2001, Elliot et McGregor ont mis au point une échelle qui permet de classer les différents buts d'accomplissement. Nous trouvons donc <u>le but de performance –approche</u>, l'individu se sent très compétent dans une tâche, et va vouloir montrer aux autres qu'il est le meilleur. Suit, le but de performance – évitement, l'individu est dans un but d'accomplissement basé sur la performance mais n'est pas certain d'être meilleur que ses pairs sur une tâche donnée. Il va vouloir éviter un aboutissement négatif et va donc éviter la performance. Pour les buts d'accomplissement fondés sur la maitrise, les personnes qui ont un but de maitrise –approche vont également être très motivées afin de démontrer qu'elles ont progressées ou bien qu'elles maitrisent parfaitement la tâche. Alors que les individus qui tendent vers le but de maitrise mais qui se sentent moins forts ou qui ne sentent plus aussi compétents qu'ils ne l'ont été, vont également adopter un but d'évitement, ils seront donc sur un but de maitrise-évitement, et vont opter pour des stratégies d'évitement afin de ne pas constater leur régression et se sentir incompétents.

L'échelle est ensuite affinée avec les recherches d'Elliot, Murayama et Pekrun en 6 buts d'accomplissement : La tâche-approche, la tâche évitement, le soi-approche, le soi-évitement ; le autrui-approche, et le autrui-évitement.

Selon les recherches, la motivation intrinsèque est favorisée par les buts d'accomplissement qui privilégient la maitrise-approche et la performance-approche.

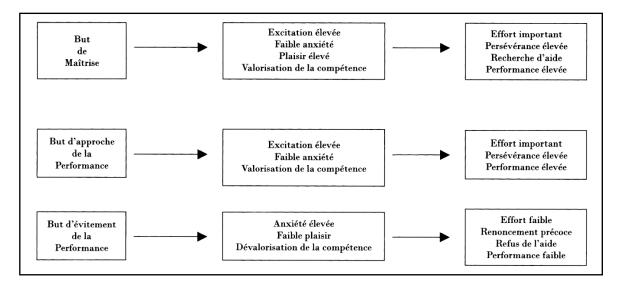


Figure 1 : Evolution conceptuelle de la théorie des buts d'accomplissement dans le domaine du sport. F. Cury. (2004)

1.2. La théorie de l'auto-efficacité

Bandura écrit en 1997, et modifie en 2003 sa théorie sur de l'auto-efficacité. L'auto-efficacité ou le sentiment d'efficacité personnelle définie le degré de persuasion et de croyance qu'a un individu sur sa capacité, et son sentiment d'être prêt à réaliser une tâche. Ce sentiment d'efficacité personnelle influence grandement sur la motivation et le bien-être des individus. Carré dira même qu'il s'agit de la base de la motivation puisque si un individu n'a pas la conviction que ces actes peuvent être efficaces et performants, il n'a pas d'intérêt à agir et à réaliser une tâche.

L'auto-efficacité peut être influencée par quatre facteurs. Tout d'abord, l'expérience acquise de maitrise personnelle. C'est-à-dire que plus un individu va réussir une tâche, plus il va se sentir compétent. Inversement, s'il échoue, il aura tendance à douter de son efficacité. L'apprentissage vicariant (social) a également un rôle à jouer sur ce sentiment. Un individu qui observe un pair, de même sexe et âge que lui réussir une tâche, va se sentir plus compétent dans la réaliser de cette tâche par lui-même. Observer un pair échouer peut au contraire le faire douter de ses propres compétences. Le troisième facteur est la persuasion par autrui : face à une difficulté, cela peut aider que des personnes extérieures nous disent qu'elles nous trouvent compétentes et qu'elles pensent que nous allons réussir. Il faut toutefois que ces compliments soit réalistes et que l'individu concerné se sente un minimum compétent lui —

même pour que ces paroles soient bénéfiques pour lui. Enfin, l'état psychologique et émotionnel de l'individu va également conduire l'individu à se sentir plus ou moins efficace. En cas de sentiment d'anxiété, un individu peut voir son sentiment d'efficacité personnelle diminuer.

Bandura (1997) définit des effets positifs dû à ce sentiment d'efficacité personnelle. En effet, ces recherches montrent qu'un sentiment d'efficacité personnelle élevé permettrait de se fixer des buts plus audacieux, de s'engager de façon plus durable dans l'action, et de persévérer ses efforts même face à des difficultés. Cela permettrait également de mieux réguler ses émotions et développer des stratégies d'apprentissages.

1.3. Le modèle hiérarchique de la motivation

Dupont & all (2009) écrivent que l'on peut étudier la motivation à trois niveaux différents : Au premier niveau, c'est-à-dire au niveau global, on étudie la personnalité de l'individu, et ses interactions avec le milieu. Nous observons sa motivation d'une manière générale (Vallerand, 1997, 2001, 2007). Le second niveau est le niveau contextuel. C'est-à-dire que nous nous intéressons au contexte dans lequel est pratiquée une activité. La motivation peut varier pour une même activité si le contexte change. Par exemple, si elle est pratiquée dans le milieu de l'éducation ou bien en loisir ou encore si le contexte est lié aux relations interpersonnelles, un même individu peut ne pas ressentir le même type de motivation pour cette même activité. Et enfin, au niveau situationnel, cela consiste à étudier la motivation selon la situation et le moment précis proposés aux élèves.

Ces trois niveaux vont être influencés par des facteurs sociaux. Ntoumanis et Blaymires, (2003), définissent des facteurs globaux, contextuels et situationnels qui peuvent modifier ou faire évoluer la motivation des élèves et provoquer des conséquences affectives, comportementales et cognitives. Un facteur global va être un élément présent au quotidien dans la vie d'un élève, par exemple ses parents. Un facteur contextuel va être un spécifiquement lié au contexte de l'activité, par exemple un entraineur. Enfin, un facteur situationnel n'est présent que dans une situation particulière, Vallerand (1997) donne l'exemple d'un feedback positif ou négatif lors d'une attaque en sport collectif. D'une manière générale, plus le type de motivation autorise de l'autodétermination, plus les conséquences sont positives et inversement.

1.4. Le modèle de l'autodétermination

1.4.1 Les formes de motivation

La motivation peut prendre différentes formes selon si les élèves se sentent libres, s'ils peuvent prendre des décisions par eux même, ou si la tache demandée a du sens pour eux. En effet, ils ne vont pas éprouver la même sorte de motivation selon le contexte dans lequel ils se trouvent. On appelle cela le degré d'autodétermination. L'autodétermination correspond au fait de décider son comportement par soi-même, et non pas à cause de pressions extérieures. Les différents types de motivation correspondent également au contentement ou non des besoins fondamentaux des élèves, qui sont : le besoin de compétence, d'autonomie et d'appartenance sociale.

Tessier (2013), donne les définitions des deux grandes formes de motivation.

Nous avons tout d'abord la motivation intrinsèque. Nous sommes motivés de façon intrinsèque lors que nous agissons par plaisir, par envie, et non pour éviter une conséquence négative ou bien obtenir une conséquence positive. Il s'agit ici, d'un engagement spontané dans l'activité. L'individu motivé intrinsèquement va, de lui-même, faire le choix de réaliser une tâche ou d'avoir un certain comportement pour des raisons internes, comme le plaisir que lui procure l'activité.

A contrario, un individu peut être motivé de façon extrinsèque. Cette fois, l'individu s'engage dans l'activité non pas par choix mais pour une conséquence externe, comme une récompense ou pour éviter un aboutissement désagréable pour lui. Dans ce cas, l'individu n'a pas réellement l'impression d'avoir le choix ou de prendre des décisions, puisqu'il se sent obliger de réaliser l'action. De plus, il ne s'engage pas par plaisir, ou par envie mais à cause de pressions externes qu'il ne peut pas contrôler.

Un individu peut être motivé de façon intrinsèque et extrinsèque, cela dépend du contexte, de la tâche, et du moment. La motivation peut également se déplacer. Un individu peut au départ être motivé de façon intrinsèque puis au fur et à mesure éprouver une motivation extrinsèque et inversement. Ces deux types de motivations se différencient donc par les raisons qui poussent l'individu à s'engager dans la tâche pour réaliser l'activité. Mais au final, l'individu va être motivé puisqu'il va être poussé à agir.

Tessier nous présente également l'amotivation. L'amotivation n'est pas une forme de motivation en soit, puisqu'elle n'a pas pour effet de déclencher un comportement ou une action chez l'individu. En effet, quelqu'un d'amotivé ne va pas agir. La personne ne va pas

associer ses actions à l'activité. Elle ne va pas comprendre le lien entre ce qu'elle doit faire et la tâche demandée. Dans ce cas, l'individu ne va donc pas éprouver la volonté d'agir.

1.4.2 Les régulations de la motivation

Les différentes formes de motivation sont donc disposées de part et d'autre d'un continuum d'autodétermination, comme l'expliquent Déci et Ryan (2002) dans leur théorie de l'autodétermination (TAD).

Là où l'auto-détermination est la plus faible, on trouve l'amotivation, c'est-à-dire l'absence de motivation. Un élève amotivé ne va pas s'engager dans l'activité car il ne va pas comprendre son intérêt. Puis, à sa suite, nous avons la motivation extrinsèque, avec plusieurs régulations qui sont : la régulation externe et la régulation introjectée, (régulations plutôt de causes externes) et la régulation identifiée ainsi que la régulation intégrée qui elles, sont plutôt de causes internes.

La régulation externe est une motivation car au contraire de l'amotivation, l'individu se met en action, mais il le fait seulement à cause de pressions extérieures, pour accéder à une récompense ou éviter quelque chose de désagréable. Lorsqu'un élève est motivé extrinsèquement par une régulation introjectée, il s'engage également dans l'action à cause de facteurs externes, mais cette fois il commence à intégrer certain de ces facteurs. Il va agir car il a conscience que s'il ne le fait pas ce n'est pas bien ou que cela lui provoquerait de la culpabilité, ou parce qu'il se sent obligé de le faire même s'il n'en a pas envie. Le troisième type de régulation est identifiée, elle a cette fois une cause interne. L'élève n'a pas forcément envie de s'engager dans l'activité mais il a compris qu'elle pourrait toutefois lui être bénéfique. Enfin, la régulation intégrée est le type de régulation le plus autodéterminé de la motivation extrinsèque. L'élève va choisir lui-même de s'engager dans l'action, même si cela ne lui apporte pas de plaisir réel, il sait que c'est important pour lui, donc il choisit de le faire. Enfin, à l'autre bout du continuum, là où l'auto-détermination est la plus forte, on trouve la motivation intrinsèque. Cette motivation est la plus forte, quand un élève est motivé intrinsèquement c'est qu'il s'engage dans l'action car il en a envie, car il sait que cela sera plaisant et agréable pour lui. La cause de son action est interne, c'est pour lui-même qu'il agit et non pas à cause d'une pression extérieure. Vallerand (1997), a présenté trois catégories découlant de cette motivation. En effet il a remarqué que les individus s'engageaient pour la connaissance (apprendre des nouvelles choses), pour la stimulation (ressentir des émotions et

sensations spéciales), ou bien pour l'accomplissement (se dépasser, atteindre un but). Dans tous les cas, cela lui apporte du plaisir et une satisfaction donc il est motivé.

Lorsqu'un élève commence une activité, sa motivation peut évoluer sur le continuum, il est également possible qu'il ressente plusieurs types de motivation en même temps.

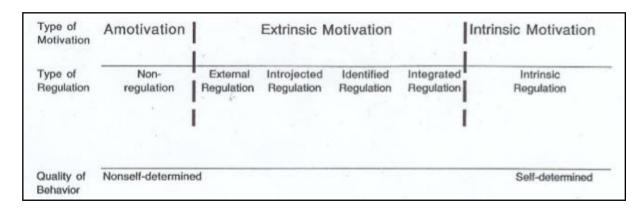


Figure 2 : Continuum de l'auto-détermination avec les différents types de motivation et de régulation, d'après Deci et Ryan (2002). <u>Déterminants et effets de la motivation des élèves en éducation physique : revue de la littérature.</u> Dupont, Carlier, Gérard, Delens. p6

1.4.3. Les besoins fondamentaux

La théorie de l'autodétermination de Déci et Ryan (2002) nous apprend que l'autodétermination est influencée par les trois besoins psychologiques fondamentaux : le besoin de compétence, d'autonomie, et de proximité sociale. Selon Laguardia et Ryan la satisfaction des besoins fondamentaux est un but naturel de la vie et est directement relié au bien-être (Tessier, 2013).

<u>Le besoin de compétence</u>: Les élèves ont besoin de se sentir compétents, efficaces et performants pour être motivés. Tessier (2013) explique ce besoin par la volonté de relever des défis, de se montrer performant face aux autres. Ce besoin peut être influencé par les feedbacks de l'enseignant.

<u>Le besoin d'autonomie</u>: Les élèves veulent pouvoir décider seuls, ils veulent avoir le choix pour agir et adopter certains comportements. Ils ont besoin de savoir qu'ils ont décidé et choisi de faire ce qu'ils sont en train de faire. Le professeur a donc intérêt à : soit bien justifier ses choix, soit à laisser les élèves choisir entre différentes actions, ou bien, être ouvert à la négociation.

Le besoin d'appartenance sociale est le fait que les élèves aient envie d'appartenir à un groupe, d'avoir des interactions. Tessier insiste également sur le besoin d'être reconnu par les autres membres d'un groupe, de se sentir important et apprécié par des individus que l'on aime bien. Le fait de travailler en groupe va faire vivre aux élèves des expériences communes et va leur permettre de devenir amis.

Pour que les élèves atteignent l'autodétermination il faut donc parvenir à ce qu'ils satisfassent leurs besoins fondamentaux, l'un deux est le besoin de proximité sociale. Le fait de proposer un apprentissage coopératif va amener les élèves à travailler en groupe et donc à répondre à ce besoin.

2. L'APPRENTISSAGE COOPERATIF

<u>Définition</u>: L'apprentissage coopératif est un format d'apprentissage dans lequel les élèves travaillent en groupe. Les élèves échangent entre eux afin d'apprendre et de mener à bien une tâche collective. Lors d'un apprentissage coopératif, les élèves sont dépendants les uns des autres pour atteindre une réussite commune. Abrami dans <u>L'apprentissage coopératif</u>: <u>Théories, méthodes, activité</u> souligne que cette forme de travail a des conséquences bénéfiques sur la réussite scolaire, le développement des habiletés sociales, l'état affectif et l'image de soi.

2.1. Les principes de l'apprentissage coopératif

Jonhson et all (1994) nous présentent cinq principes de l'apprentissage coopératif.

- Interaction en face à face : La répartition dans l'espace, et la constitution du groupe (nombre d'élèves, hétérogénéité, affinité) sont des facteurs qui vont influencer les interactions et donc la coopération des élèves.

- Responsabilité individuelle : Il y a différentes façons de répartir les responsabilités entre les élèves. Cette organisation peut influencer les comportements et le fait que certains élèves s'investissent et travaillent plus ou moins que d'autres.
- <u>- Interdépendance positive</u> : Il faut que les élèves aient le même but, et que leur réussite soit liée. C'est-à-dire que si l'un réussit l'autre réussi également et inversement en cas d'échec.
- <u>- Habiletés coopératives</u>: Travailler en coopération demande certaines habiletés et certaines compétences qu'il faudra développer avec les élèves s'ils ne les possèdent pas afin de garantir un travail coopératif efficace.
- <u>- Processus de groupe</u> : Il est important de mettre en valeur le travail de groupe, de donner des critères de réussite et d'évaluation clairs. Le rôle du professeur est également de faire des bilans avec les élèves et de réguler leur travail de groupe.

De plus, il faut prendre en compte la valeur du but commun. Plus le but, la finalité de la tache proposée aura de valeur aux yeux des élèves, plus les élèves seront engagés dans l'activité et développeront une forme de coopération.

2.2. Les différents processus pour organiser la responsabilité individuelle

Lorsque l'on décide de mettre en place un apprentissage coopératif, nous devons réfléchir à la façon d'organiser les responsabilités individuelles de chaque élève au sein du groupe, afin que chacun puisse trouver sa place et apporter sa contribution au sein du groupe. Dans l'article <u>La</u> <u>Citoyenneté : Entre égalité et diversité</u>, André, Deneuve et Louvet (2014) nous présentent les différents dispositifs qui permettent de planifier le travail coopératif autour des responsabilités accordées à chaque élève.

Tout d'abord, il y a le dispositif <u>puzzle</u>. Dans ce dispositif, la tâche est partagée également entre les élèves, chacun a donc en responsabilité une sous tache. Puis les élèves vont assembler ses différentes sous-taches pour former la tache finale, c'est-à-dire le but commun. Imaginons que lors d'une séance de danse, un groupe de 4 élèves ait pour consigne de réaliser une phrase avec 4 verbes d'actions. Chaque élève trouve un mouvement avec un des verbes d'actions puis ils accumulent le travail de chacun, donc chaque mouvement, pour répondre la consigne et créer une phrase collective.

D'autre part, il y a le dispositif de <u>l'équipe coopérative</u>. Cette fois les élèves ne se partagent plus une tache, mais des rôles. Chaque élève a donc un rôle à tenir à l'intérieur du groupe. Par exemple, lors d'une séance d'acrosport, pour mener à bien un but commun qui est la

présentation d'un numéro d'acrosport, il peut y avoir à l'intérieur d'un groupe, un voltigeur, un porteur, un pareur, et un chorégraphe ou juge.

Enfin, ce texte nous présente un dernier dispositif qui est <u>la coopération articulée</u>. C'est à dire que les élèves ont la même tache mais ne disposent pas des mêmes ressources, or, pour mener à bien leur tâche, ils doivent s'associer pour partager leurs ressources et donc disposer de toutes les informations. Par exemple lors d'une séance de course d'orientation, on donne la carte à un élève et la boussole à son binôme.

Slavin (2010), présente également plusieurs dispositifs afin d'organiser l'apprentissage coopératif. Dans son article <u>Apprentissage coopératif: Pourquoi ça marche?</u> il divise l'apprentissage coopératif en deux parties: « l'apprentissage structuré en équipe » où la réussite du groupe dépend des progrès de chacun des membres, et « les méthodes d'apprentissage informel en groupe » qui portent plus d'importance à la dynamique sociale du groupe, et aux interactions entre les élèves.

Slavin (2010), présente la technique « <u>Student team learning</u> » (Apprentissage structuré en groupe) développé aux États-Unis. Cette méthode consiste à faire travailler des élèves par petits groupes suite à la leçon donnée par le professeur. Les élèves d'un même groupe doivent travailler et apprendre ensemble afin que chacun d'entre eux progresse. Les élèves sont donc contrains à s'entraider et à s'expliquer les concepts afin que tous les membres de l'équipe puissent les acquérir. Suite à cela chacun des membres du groupe passe un test. Des points sont individuellement accordés à chacun des élèves selon ses progrès. Puis, tous les points sont additionnés pour donner un score à l'équipe. Des récompenses sont prévues pour les équipes qui ont le plus de points, c'est à dire qui ont le plus progressé. Des dispositifs d'apprentissages comme le <u>Student Team Achievement Divisions</u> (STAD) (tests individuels comparés à la moyenne de chaque élève pour prendre en compte ses progrès) ou le <u>Teams-Games-Tournament</u> (TGT) (même principe mais les tests individuels sont remplacés par des tournois) reprennent ces principes liés à l'apprentissage structuré en groupe.

Dans cet article Slavin (2010) présente ensuite des dispositifs d'apprentissage informel en groupe. Aronson et al. (1978) ont développé la méthode <u>Jigsaw</u>: Les élèves sont par équipe de six, chaque équipe travaille sur le même thème qui est découpé en sous thèmes chacun attribués à un membre de l'équipe. Les élèves de chaque équipe qui sont assignés sur le même sous-thème se retrouvent et travaillent leur sujet (groupe expert). Puis, chaque élève rejoint son équipe et explique aux autres ce qu'il a appris sur son sous-thème.

Nous pouvons également découvrir le dispositif <u>Learning together</u> (Johnson et Johnson; 1999): Ce dispositif tend à créer des groupes de quatre ou cinq élèves de niveau hétérogène. Chaque groupe a une fiche qui présente les tâches à effectuer. Chaque groupe s'organise pour produire ce qui leur est demandé sur la fiche. Une récompense est attribuée en fonction de la production finale. Le dernier dispositif présenté concernant les méthodes d'apprentissage informel en groupe est le <u>Group investigation</u> (Sharan et Sharan 1993). Un thème est défini dans la classe. Puis chaque groupe (définis par les élèves eux-mêmes) est responsable d'une des sous-parties du thème. Les élèves se répartissent les tâches puis ils doivent présenter leurs recherches au reste de la classe.

2.3. Les conditions pour la mise en place de l'apprentissage coopératif

Pour mettre en place un apprentissage coopératif efficace dans sa classe, il faut veiller à respecter quelques éléments afin que le travail de groupe soit efficient et bénéfique pour les élèves.

2.3.1 – L'interdépendance positive et les responsabilités individuelles

L'article d'André, Louvet, Deneuve (2014) nous rappelle de garder à l'esprit que la notion d'interdépendance positive est primordiale, et qu'elle est associée au but commun, c'est-à-dire que les élèves sont interdépendants. Si l'un réussi, l'autre également. Soit tous les élèves du groupe atteignent le but, soit ils sont tous en échec. C'est ce qui pousse les élèves à coopérer, s'ils veulent réussir, ils ont besoin des autres. Deutsch (1962) explique que cette interdépendance positive fait que l'on donne un but commun au groupe, où « la réussite de chacun dépendant des actions des autres ». Baudrit (2005) lui aussi, explique l'importance de l'interdépendance dans l'apprentissage coopératif : il faut mettre en œuvre des situations ou les élèves sont obligés de faire des efforts communs dans le but d'atteindre un même objectif. En mettant les élèves dans des situations où leur réussite dépend de celle des autres, ils vont être contraints de s'unir pour travailler dans les meilleures conditions possibles. Ce n'est pas seulement le fait que si l'un élève réussi, l'autre réussi également et inversement, mais c'est le fait que l'élève ne peut réussir seul, il a besoin des autres pour atteindre son but. Ils sont donc tous obligés d'accepter des taches et des rôles pour parvenir à la réussite. Les auteurs de ces

textes s'accordent également à dire que les élèves doivent travailler de façon très proche et avoir des taches différentes pour ensuite les coordonner et réaliser un travail commun.

Il faudra donc veiller lorsque l'on met en place un travail coopératif, que les élèves soient liés par une interdépendance positive et non pas négative. Comme le présente Abrami (1996) l'interdépendance négative, peut être associée à la compétition, c'est-à-dire que les élèves ne travaillent pas les uns avec les autres puisque si un élève réussi, les autres échouent. Abrami nous met également en garde contre l'indépendance et la dépendance qui peut se créer entre les élèves au sein d'un groupe et qui nuit à la coopération. L'indépendance est le fait que le but puisse être atteint de façon individuelle en permettant aux élèves de travailler seuls et à leur rythme. La dépendance se traduit par un élève qui prend en charge les responsabilités des autres membres du groupe, ou bien d'un élève qui ne s'investit pas et qui transmet ses responsabilités au reste du groupe. Dans les trois cas (compétition, dépendance, indépendance), le travail de groupe n'est pas effectif.

2.3.2– Le but commun et la tâche proposée

Tout d'abord, il est impératif que les élèves aient un but commun. Il parait logique que si les élèves n'ont pas le même but ils ne vont pas coopérer. Busch, Filisetti, Butera et Quianzade (2004) parlent d'un tâche commune, pour laquelle la participation de chacun des membres du groupe es nécessaire pour sa réalisation. Le choix de la tâche ne doit pas pouvoir permettre aux membres du groupe de travailler seuls afin d'assurer un travail coopératif efficace. Dans les recherches d'André, Louvet, Deneuve (2014) nous comprenons qu'il faut également que ce but soit accessible, s'il est trop complexe ou difficilement atteignable, les élèves vont se démobiliser de la tâche. Le but à atteindre ne doit dépendre que du groupe. En effet, si quand un groupe gagne l'autre perd, cela peut augmenter les discriminations entre les différents groupes. C'est pour cela que les sports collectifs ne sont pas les meilleures situations pour proposer du travail coopératif, il est préférable de présenter des situations ou chaque groupe à un but à atteindre qui ne dépend que d'eux-mêmes. Enfin, il est important de donner de la valeur au but, pour que les élèves s'engagent dans l'activité, dans l'article La citoyenneté : entre égalité et diversité André, Louvet, Deneuve (2014) on nous parle de la condition de risque, où les actions se déroulent en hauteur. Cette notion de risque va valoriser le but et augmenter la coopération. Les élèves vont s'aider, parer, et se conseiller.

2.3.3 – La Constitution des groupes

D'autre part, il est important que les groupes soient constitués d'élèves divers. Comme nous l'avons lu dans les travaux d'André, Louvet, Deneuve (2014), les différences sont une richesse. Il ne faut pas que les groupes soient trop importants en nombre d'élèves afin que chacun trouve sa place et que tous les élèves soient en activité. Il doit y avoir une égalité de statut entre les élèves d'un même groupe pour que la coopération soit efficace. De plus, les élèves doivent être initiés aux habiletés coopératives. C'est-à-dire que pour permettre la coopération, des élèves vont devoir se mettre d'accord et travailler ensemble, ils vont devoir s'entraider, débattre, prendre des décisions, se repartir les taches, tenir différents rôles. Toutes ces habiletés ne sont pas naturelles et il est nécessaire que les élèves les acquièrent grâce à un apprentissage. Busch, Filisetti, Butera et Quianzade (2004), donnent eux aussi des indications sur la taille des groupes à former lors de la mise en place d'un apprentissage coopératif. Ils s'accordent à dire que les groupes doivent être assez restreints en terme d'effectif : entre deux et cinq élèves. Plus les élèves sont nombreux, plus il y a d'échanges et de richesse dans les idées. Toutefois, cette multiplication des points de vue et des avis peut complexifier le travail de coopération, et entrainer des difficultés auprès des élèves lorsqu'ils doivent trier les informations et prendre des décisions. De plus, ces auteurs nous apprennent que plus le groupe est important, plus les responsabilités individuelles risquent de s'éparpiller. En effet, lors du travail en binôme, généralement les responsabilités individuelles sont bien réparties entre les deux élèves. Lorsque que le groupe est supérieur à cinq élèves il existe un risque qu'un des élèves s'investisse moins dans la tâche.

Cela est en relation avec la responsabilité individuelle de chaque élève. En effet, lors d'un travail coopératif, chaque élève a un rôle à jouer, ou bien une tache à effectuer.

Alain Baudrit (2005) nous fait part d'une autre condition : l'égalité et le respect des élèves entre eux. Cette condition est nécessaire pour que les élèves se fassent confiance, que la coopération se mette en place de façon efficace et que les bénéfices cités plus haut se réalisent. Baudrit insiste sur le fait qu'il doit y avoir un nombre important d'échanges et d'interactions positives entre les élèves pour permettre une coopération efficace.

2.3.4 – Le rôle du professeur

Dans l'ouvrage <u>Les interactions entre les pairs dans des dispositifs structurés selon les</u> <u>principes de l'apprentissage coopératif</u>, les auteurs Buchs, Filisetti, Butera et Quianzade

soulignent l'influence du professeur sur l'apprentissage coopératif. Le professeur doit en effet veiller, à valoriser les attitudes et les comportements bénéfiques à l'apprentissage coopératif et à encourager les efforts fournis par les élèves dans le but de réaliser la tâche. Dans les consignes, les feedbacks, les conseils donnés, il faudra donc veiller à inciter les élèves à échanger, à communiquer, à s'entraider, à confronter leur avis et se mettre d'accord.

Abrami écrit également que c'est le professeur par ses choix d'objectifs qui va permettre ou non de créer une interdépendance entre les élèves d'un même groupe. Il a donc là un rôle essentiel à jouer.

2.4. Les bénéfices de l'apprentissage coopératif

Baudrit (2005), nous fait part de l'intérêt de l'apprentissage coopératif. Il explique que la coopération peut développer l'entraide entre les élèves et peut leur permettre de mieux apprendre. En effet, il pense qu'à plusieurs, les élèves comprennent mieux les activités et les enjeux. Un autre bénéfice de la coopération est de dynamiser les interactions des élèves. En effet, en travaillant ensemble les élèves vont échanger leur point de vue, débattre, se mettre d'accord, agir et prendre des décisions de façon collective. Ils vont également demander ou même fournir de l'aide aux autres.

Jonhson et Johsnon (1989, 1992 et 1994), sont du même avis et expliquent que proposer un apprentissage coopératif avec une interdépendance positive des élèves permettrait de créer des interactions et des relations positives entre les élèves qui augmenteraient leur réussite. Les élèves vont être plus productifs, et vont obtenir de meilleurs résultats. Ce type de format de travail va également conduire les élèves à apprendre à communiquer de façon efficace pour entendre leurs idées. De plus, cela va contribuer à créer des relations de confiances entre les élèves ce qui va les pousser à s'entraider, et à résoudre les conflits de façon constructive.

D'autre part, les recherches d'André, Louvet, et Deneuve (2014), mettent en avant d'autres bénéfices de l'apprentissage coopératif. En effet, ce texte nous fait comprendre que le travail en groupe, et les situations de coopération développent la citoyenneté chez les élèves. Le fait de travailler ensemble, pour un même but, va forcer les élèves à apprendre à se connaître et tisser des liens, ce qui va diminuer les préjugés et la discrimination dans la classe. De plus ce texte met en avant que les différences de chacun des élèves réunies peuvent devenir une réelle richesse et peuvent amener les élèves vers la réussite de tous.

André, Louvet, Carpentier (2011), ont mis en place un apprentissage coopératif dans des classe d'enseignement général dans lesquelles des élèves de SEGPA étaient intégrés. Ils ont pu remarquer que l'apprentissage coopératif avait des effets bénéfiques sur l'acceptation et l'intégration de ces élèves à profil particulier. Toutefois, ils notent l'importance de la référence culturelle de l'APSA choisie pour le cycle d'apprentissage (Hip-Hop ou course de relais). Dans une autre étude, André, Louvet, (2014), démontrent que l'apprentissage coopératif structuré permet d'atténuer les stéréotypes positifs favorables aux garçons en sport collectifs dans des classes en milieu d'éducation prioritaire. En effet, dans les groupes où les responsabilités individuelles étaient organisées, les filles trouvaient plus facilement leur place et recevaient plus de passes. Alors que dans les groupes en coopération libre, il n'y avait pas d'égalité des sexes, les garçons prenaient régulièrement la place de leader.

Slavin (2010) constate également les nombreux effets positifs de l'apprentissage coopératif sur le bien être affectif, le sentiment de compétence des élèves, ainsi que sur l'acceptation et le respect des différences des pairs. Il relève que les élèves préfèrent d'avantage les disciplines qui permettent de travailler en coopération, et que ces effets positifs s'impliquent à tous les types d'élèves.

2.5 Les limites de l'apprentissage coopératif

L'apprentissage coopératif comprend quelques limites présentées par Baudrit (2004), qui peuvent provoquer des décalages entre les élèves.

Tout d'abord, pour les élèves en difficulté, c'est parfois difficile d'intervenir dans l'activité et d'exposer son point de vue. En effet les autres élèves ne leur font pas confiance et ils ont du mal à trouver leur place dans le groupe, on leurs accorde souvent le statut d'aidé ou de suiveur. Dembo et McAuliffe (97) remarquent également cette mise à l'écart volontaire d'un élève moins efficace par le reste du groupe. Baudrit souligne que ces élèves sont plus actifs lors de travail en binôme que lors de travail à plus de deux personnes. A contrario, les élèves qui n'ont pas de difficultés scolaires vont s'imposer comme leader dans le groupe et vont imposer leurs idées.

De plus, lors de conflit, certains élèves ne vont pas oser dire qu'ils ne sont pas d'accord pour ne pas se fâcher avec les autres élèves. Un phénomène du même type a été remarqué, il s'agit de «substitution de pensée », c'est-à-dire que certains élèves vont s'empresser d'aider les autres pour les limiter dans leurs initiatives, ce qui leur permet de contrôler la situation

comme ils le souhaitent. Ces deux phénomènes vont à l'encontre des effets positifs attendus grâce à l'apprentissage coopératif.

Dans l'ouvrage « <u>L'apprentissage coopératif</u> » de Dubois et Dagau, plusieurs autres études sur les limites de l'apprentissage coopératif sont exposées. Latane, Williamq et Harkins nous parlent d'un phénomène appelé l'indolence sociale. Ce phénomène est défini par le fait que le résultat final collectif est moins performant que ce qu'on pourrait espérer si l'on se base sur les performances individuelles de chaque membre du groupe. Pelgrims et Ducrey (1996) expliquent cela par un désinvestissement de la part des individus et donc d'une baisse de motivation lors d'un travail en groupe ou d'une situation d'apprentissage coopératif.

Salomon et Globerson (1989) présentent deux conséquences qui peuvent survenir lors d'un apprentissage coopératif, en particulier liées à la répartition des responsabilités individuelles de chaque élève. La première conséquence est nommée « Le chevalier libre », elle peut se produire lorsque dans le groupe un élève est particulièrement compétent et investit dans la tâche. Dans ce cas, les élèves peuvent avoir envie de se reposer sur lui pour atteindre le but commun. Il va donc y avoir un basculement des responsabilités individuelles et un désengagement de la part des autres élèves qui vont faire confiance à leur pair. Le deuxième effet négatif est nommé « le parasite ». Dans cette situation il s'agit d'un élève qui au commencement de l'activité était très motivé et engagé dans la tâche et qui va progressivement se désinvestir parce qu'il constate que ses camarades ne sont pas impliquer dans la tâche.

Enfin, la dernière limite de l'apprentissage coopératif exposée par Baudrit est le fait que même s'il est enrichissant de travailler en groupe, il ne faut pas pour autant qu'à force les élèves ne sachent plus travailler seuls et perdent leur autonomie.

Slavin (2010) nous vante les mérites de l'apprentissage coopératif tout en nous mettant en garde contre quelques limites. En effet, il précise que les bénéfices de l'apprentissage coopératif dépendent toutefois des modalités de mise en place de celui-ci. Il rappelle que les buts collectifs et les responsabilités individuelles sont essentielles (Slavin; 1995,2009 / Rohrbeck et al; 2003 / Webb; 2009), et il insiste sur l'importance de la récompense ou bien des cumuls des points individuellement obtenus pour créer un score collectif.

3. Apprentissage coopératif et besoins fondamentaux

3.1 L'apprentissage coopératif au service de la satisfaction des besoins fondamentaux

Mettre en place dans la classe un climat favorisant l'autonomie des élèves, par exemple avec un apprentissage coopératif, permet de satisfaire leurs besoins d'autonomie, de compétences et d'appartenance sociale. L'enseignant doit donc être à l'écoute de ses élèves et ne pas donner trop de consignes, il laisse des éléments de choix à ses élèves. Ntoumanis (2001, 2005) a fait une étude qui démontre que les élèves qui participent à un apprentissage coopératif contentent leur besoin d'appartenance sociale. Le fait de proposer un apprentissage coopératif va amener les élèves à travailler en groupe et donc à répondre à ce besoin. Abrami explique que lors d'un apprentissage coopératif, l'esprit d'équipe, l'entraine, la solidarité, sont mis en valeur. Les élèves sont donc conduits à développer leurs habiletés sociales, ce qui va les inviter à apprendre à connaitre et à apprécier leurs camarades. Ces relations avec leurs pairs vont influencer leurs sentiments d'estime et d'appartenance à un groupe, ce qui va donc permettre de satisfaire leur besoin de proximité sociale. L'apprentissage coopératif va également pousser les élèves à réfléchir, à se mettre d'accord, à travailler en équipe. Ils vont devoir assurer la cohésion de leur groupe, prendre des décisions, gérer des conflits, définir leurs priorités et leur but commun entre eux, de façon autonome. Les élèves travaillant sous forme de coopération vont donc également contenter leur besoin de compétente et d'autonomie.

3.2 Les effets de la satisfaction des besoins fondamentaux sur la motivation autodéterminée

Selon Déci et Ryan (2000), la satisfaction des besoins fondamentaux va influencer la nature et le type de motivation ressenti par l'individu. Ces chercheurs assurent que la satisfaction du besoin d'autonomie est en lien avec l'augmentation de la motivation autodéterminée chez les individus. De plus, Ntoumanis (2001; 2005) explique dans ses recherches que le besoin de proximité sociale va favoriser une motivation de type intrinsèque. Les élèves vont donc être plus engagés dans l'activité. Déci et Ryan (2002) montrent également une corrélation entre le besoin de compétence et la motivation autodéterminée. En effet, en éducation physique et sportive il est montré que les élèves qui comblent leur besoin de compétence favorisent une motivation de type intrinsèque ou extrinsèque à régulation identifiée. A contrario, si ce besoin n'est pas assouvi, cela va influencer les motivations extrinsèques à régulation introjectée, externe ainsi que l'amotivation. C'est-à-dire les types de motivation les plus bas sur le continuum de l'autodétermination, et l'absence de motivation, synonyme d'absence d'engagement.

Le professeur peut actionner des leviers pour favoriser la satisfaction de ces besoins et pour éviter les régulations externes qui conduiraient à une motivation extrinsèque voire même à l'amotivation. L'article de Dupont, Carlier, Gérard & Delens va dans ce sens en explicitant qu'afin que les élèves soient motivés intrinsèquement et qu'ils atteignent l'autodétermination il fallait donc parvenir à ce qu'ils satisfassent leurs trois besoins fondamentaux.

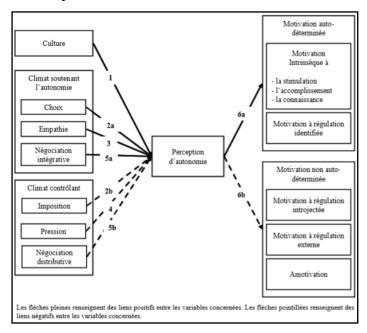


Figure 3: Synthèse des facteurs et des effets de la perception d'autonomie des élèves en éducation physique. (<u>Déterminants et effets de la motivation des élèves en éducation physique</u> : revue de la littérature. Dupont, Carlier, Gérard, Delens. p 16

Les recherches étudiées nous ont permis de comprendre les concepts clés de l'autodétermination et de l'apprentissage coopératif. Nous avons pu lire de nombreux avantages à la mise en place de travail sous forme d'apprentissage coopératif en classe, comme les effets positifs que cela produit sur l'acceptation et l'intégration des pairs ou des élèves en situation d'handicap ou en grandes difficultés, sur l'acquisition de certaines compétences et sur les résultats scolaires ainsi que sur l'entraide et la diminution des préjugés et de la discrimination. Toutes ces études se croisent pour affirmer que la mise en place d'un travail coopératif en équipes structurées est très efficace et positif pour les élèves. Ces études ne prennent pas en compte les effets de l'apprentissage coopératif sur la motivation des élèves. Nous allons donc nous intéresser à cette comparaison entre apprentissage coopératif libre et apprentissage coopératif structuré pour définir quel type de dispositif permet de satisfaire au mieux les besoins fondamentaux des élèves en danse afin qu'ils soient motivés de façon autodéterminé.

Quels dispositifs d'apprentissage coopératif mettre en place pour satisfaire les besoins fondamentaux des élèves en EPS lors d'une séquence de danse ?

Hypothèses:

Nous savons donc que l'apprentissage coopératif peut avoir des effets positifs sur la satisfaction des besoins fondamentaux. Et que la satisfaction de ces besoins fondamentaux va permettre de motiver de façon autodéterminée nos élèves. Au vu des recherches présentées dans le cadre théorique nous pouvons émettre l'hypothèse que les élèves devraient contenter plus fortement leurs besoins fondamentaux grâce à la coopération structurée. Nous émettons également l'hypothèse que les besoins fondamentaux des élèves seront de plus en plus contentés au fur et à mesure du temps puisqu'ils devraient se sentir de plus en plus compétents et intégrés dans leur groupe de travail au fil des séances.

Deuxième partie : La méthode

1. Les participants :

Les participants de cette expérience doivent être des élèves puisque je veux comprendre comment organiser les responsabilités individuelles dans les groupes lors de travail sous forme d'apprentissage coopératif afin de motiver les élèves.

Nous allons devoir organiser différentes modalités d'apprentissage coopératif afin d'observer et de questionner les élèves pour connaître l'intensité de satisfaction de leurs besoins fondamentaux selon chaque type d'apprentissage coopératif.

Nous avons choisi des élèves de cycle 3, car il me semble que l'apprentissage coopératif sera plus facile à mettre en place avec des élèves plus âgés qui sont davantage autonomes. Cela me parait plus pertinent car il est important que les élèves réussissent à travailler ensemble pour que nous puissions comparer la satisfaction des besoins des élèves par rapport à chaque type de dispositif.

2. Les outils de mesure :

Pour mesurer la motivation des élèves, nous allons mesurer la satisfaction de leurs besoins fondamentaux.

• Le questionnaire sur la satisfaction des besoins fondamentaux (Vallerand et al, 2006) :

Grace à aux affirmations de ce questionnaire nous pourrons mesurer la satisfaction ou non de leurs besoins fondamentaux, qui sont : le besoin de compétence, d'autonomie et d'appartenance sociale.

Le questionnaire utilisé présente douze affirmations aux élèves. Ils doivent entourer un chiffre entre 1 et 5. 1 signifiant qu'ils ne sont pas tout d'accord, 3 qu'ils sont plutôt d'accord et 5 qu'ils sont totalement en accord avec l'affirmation. Ces différentes affirmations portent sur les trois besoins fondamentaux.

Pour que ce questionnaire soit valide il faut que plusieurs affirmations portent sur le même critère à évaluer afin de s'assurer que l'élève n'a pas répondu au hasard. Un questionnaire est

adapté à ce niveau de cycle puisque les élèves savent lire et ont une compréhension suffisamment développée.

Toutefois, pour s'assurer que tous les élèves comprennent bien les affirmations, nous lirons à voix haute les affirmations et nous les reformulerons. Il sera également bénéfique d'entrainer les élèves à utiliser cette échelle de 1 à 5 sur d'autres thèmes plus facile au quotidien, afin que les élèves s'approprient le mieux possible l'échelle du questionnaire. Nous ferons passer un premier questionnaire lors de la séance découverte qui ne sera pas pris en compte dans les résultats mais qui permettra de familiariser les élèves à l'échelle et de s'assurer de leur compréhension.

CETTE MATIÈRE ET MOI

Lisez attentivement chacun des énoncés suivants. Ensuite en utilisant l'échelle ci-dessous, indiquez dans quelle mesure ces énoncés sont exacts pour vous.

1	2	3	4	5
Pas vrai du		Moyennement		Complètement
tout		vrai		vrai

DANS CETTE MATIÈRE...

1), j'ai beaucoup de sympathie pour les personnes présentes dans le cours	1	2	3	4	5
2), souvent, je me sens bon.	1	2	3	4	5
3), je me sens généralement libre d'exprimer mes idées et mes opinions.	1	2	3	4	5
4), je m'entends bien avec les personnes avec lesquelles je rentre en contact.	1	2	3	4	5
5), j'ai le sentiment de bien réussir.	1	2	3	4	5
6), j'ai la possibilité de prendre des décisions à propos de ce que nous allons faire dans les cours	1	2	3	4	5
7), les personnes que je côtoie m'estiment et m'apprécient.	1	2	3	4	5
8), j'estime être en mesure de répondre au niveau demandé.	1	2	3	4	5

9), j'ai mon mot à dire dans ce que je veux faire dans les cours.	1	2	3	4	5
10), je peux donner mon avis concernant les cours et le travail scolaire	1	2	3	4	5
11), je me sens à l'aise avec les autres.	1	2	3	4	5
12), souvent, je ne me sens pas très performant.	1	2	3	4	5

3. La procédure :

Je propose de réaliser cette expérience lors de 6 séances sous forme de séquence. Cette séquence se déroulera en période 3.

Cela me permet de garder de la cohérence entre les différentes séances. Il est important que les séances soient toujours réalisées au même horaire, le même jour de la semaine, dans les mêmes conditions pour cela n'influence pas la motivation des élèves.

Cette séquence sera réalisée en période 3 de l'année scolaire pour laisser le temps aux élèves de bien se connaître.

La première séance sera une séance collective de découverte. Puis nous ferons une séance en coopération libre, suivie de deux séances en coopération structurée en puzzle, une nouvelle séance en coopération libre. La séquence se terminera par une séance d'évaluation.

A la fin des séances une à cinq, les élèves rempliront un questionnaire sur les besoins fondamentaux, pour que nous puissions comparer la satisfaction de leurs besoins avec la coopération libre et la coopération structurée en puzzle.

Ensuite il faudra traiter les données collectées et présenter les résultats. Et enfin rédiger la discussion et la conclusion.

4. Les conditions expérimentales :

4.1. APSA: La danse

L'Activité physique que je choisis pour tester mes différents dispositifs d'apprentissages coopératifs est la danse. Je trouve que la danse est une activité physique très riche qui permet de travailler en groupe. Dans la pratique de la danse il faut prendre des décisions, faire des choix, et se mettre d'accord avec les autres pour créer une production finale collective. Je trouve que c'est une activité pertinente pour travailler la coopération.

Dans l'étude d'André, A., Deneuve, P., et Louvet, B., (2014): « La Citoyenneté : Entre égalité et diversité », nous apprenons que pour mettre en place une situation d'apprentissage coopératif il faut que le but ne dépende que du groupe concerné pour éviter les tensions entre les différents groupes. Avec la danse cette condition est respectée puisque les différents groupes ne sont pas en compétition, et chaque groupe ne peut influencer que son propre résultat. De plus, cette activité est facile à mettre en place. Peu importe le niveau des élèves, les conditions météorologiques ou matérielles, il est possible de mettre en place une séquence de danse.

4.2. Forme et organisation des groupes :

La formation et les conditions d'organisation des groupes se basent sur les principes de l'apprentissage coopératif.

- Interaction en face à face: Les groupes seront constitués de 4 à 5 enfants. Dans cette classe de 22 élèves, nous ferons 3 groupes de 4 élèves et 2 groupes de 5 élèves. Je ne souhaite pas que les groupes soient supérieurs à 5 élèves pour que chacun puisse trouver sa place. Mais il faut toutefois qu'ils soient assez nombreux pour les élèves aient suffisamment de taches et de rôles que lorsque nous testeront les différents dispositifs d'apprentissage coopératif. Les groupes auront chacun un espace délimité dans la salle pour travailler.

L'étude de Baudrit va m'aider à constituer les groupes pour tester les différents dispositifs d'apprentissage. Faut-il mettre des élèves amis ou non amis dans le même groupe ?

Une étude a démontré les avantages à travailler entre amis : Les élèves sont plus bienveillants entre eux et donc les propositions des uns et des autres vont être entendues. De plus, s'ils ne sont pas d'accord ils osent le dire et lorsqu'il y a conflit, les amis vont mieux gérer l'opposition d'idée car ils vont faire attention à ne pas détruire leur amitié. Entre amis, les élèves ont un respect mutuel et se sentent égaux. Enfin, ils se répartissent plus équitablement le travail. Mais a contrario, lors de travail en groupe avec des amis il faut faire attention à ce que les élèves ne deviennent pas dépendants les uns des autres ou qu'ils évitent les oppositions de point de vue de peur de fragiliser leur amitié.

Je choisirai donc de faire travailler ensemble des élèves qui se connaissent bien, et qui s'apprécient mais qui ne sont pas forcément amis. Je tiendrai compte des affinités tout en évitant de mettre dans le même groupe les élèves qui sont très proches et qui travaillent toujours ensemble d'habitude.

- Processus de groupe : Après une première séance de découverte où les élèves travaillent en classe entière, à chaque séance les élèves seront par petits groupes. Ils auront des consignes différentes qui s'adapteront au type d'apprentissage coopératif testé durant la séance. Je leur donnerai également le but et l'objectif. Les élèves seront filmés à chaque séance pour pouvoir faire un bilan de leur chorégraphie et identifier ce qui fonctionne dans le groupe ou non afin de s'améliorer pour la séance suivante.
- Interdépendance positive : Le but est de proposer aux différents groupes d'élèves de réaliser une production collective à la fin de chaque séance.
- Valeur du but commun: A la fin de chaque séance, les élèves devront présenter leur production à un autre groupe. Ils ne montreront pas leur production devant la classe entière pour éviter que les élèves les plus timides soient « bloqués » à cause de la pression du regard des autres et du jugement. Car cela pourrait induire des modifications en termes d'engagement. Mais, demander aux élèves de se produire devant un autre groupe permet de donner de la valeur à la tâche et au but, cela favorise l'engagement des élèves.
- Habiletés coopératives : Le choix des participants s'étant porté sur des élèves de cycle 3, il semble que des élèves de ce niveau aient pour la plupart déjà acquis un bon nombre d'habiletés coopératives. Toutefois, si jamais ce n'était pas le cas, il conviendrait de donner aux élèves des indications claires et des conseils pour les mettre en place.

4.3. La séquence :

• Place de la danse dans les programmes :

La danse est une APSA que l'on pratique dans le cadre du champ d'apprentissage n°3 « S'exprimer devant les autres par une prestation artistique et/ou acrobatique ».

Les programmes définissent des points de repère sur ce qui est attendu pour les élèves de cycle 3. Ils doivent être capable de construire à plusieurs une phrase dansée pour exprimer corporellement des personnages, des images, des sentiments et pour communiquer des émotions, sur des supports sonores divers.

• La démarche de création:

Pour mettre en place cette séquence de danse et amener les élèves à produire une chorégraphie, nous favorisons la démarche de création.

Cette démarche de création s'appuie tout d'abord sur un inducteur qui va inciter les mouvements et faciliter l'émergence de réponses de la part des élèves. Les inducteurs retenus dans notre séquence sont tout d'abord les musiques de Réné Aubry tout au long de la séquence, les verbes d'actions lors de la séance 2, les signatures pour les séances 1 et 3, les journaux lors de la séance 4, et les photos lors de la séance 4 et 5.

La démarche de création se compose de 3 parties : L'exploration, la structuration et la communication.

C'est à partir de ces 3 étapes que les séances de ce module ont été construites. Chaque séance commence par une phrase d'échauffement et de mise en danse pour favoriser l'entrée dans l'activité, la concentration et l'écoute des élèves. Puis, il y a une phase d'exploration en classe entière, ou je propose des situations à partir des inducteurs qui vont permettre aux élèves d'explorer, d'improviser et de rechercher des mouvements. Lors de cette phase, le rôle du professeur est de repérer et de faire émerger les réponses originales et de les faire repérer aux élèves.

Suite à cette phrase d'exploration, il est important de laisser du temps aux élèves pour structurer leurs gestes. Dans ce module, cette phrase se réalisera en petits groupes. Les élèves travaillent ensemble soit en coopération libre, soit en coopération puzzle et ils réinvestissent les gestes et les éléments travaillés lors de la phase d'exploration afin de les intégrer à leur chorégraphie. Ils sont amenés à faire des choix, à retravailler leurs gestes, à les transformer pour qu'ils s'intègrent de façon fluide au reste de la chorégraphie. Ils doivent également répéter leur chorégraphie afin de la mémoriser dans le but de pouvoir la présenter aux autres.

La troisième phrase est donc la communication. C'est lors de cette phase que les élèves présentent leur chorégraphie. Durant les 5 premières séances, la présentation des chorégraphies ne se fait que devant un groupe restreint pour éviter que les élèves ne soient mal à l'aise. Nous avons fait le choix de confronter les 3 groupes de 4 ensembles d'une part et les 2 groupes de 5 d'autre part. Ce qui fait que les groupes ne présentent pas leur chorégraphie devant plus de 8 personnes. Lors de la dernière séance, pour l'évaluation sommative, les groupes présentent cette fois leur danse devant toute la classe. En effet il est important que les élèves gardent à l'esprit que le but d'une danse est d'être montrée pour faire passer des émotions à des spectateurs.

• Les composantes du mouvement :

Lors des phases d'exploration collective, nous veillerons à travailler sur les composantes du mouvement afin d'enrichir la qualité des mouvements dansés. Les composantes du mouvement permettent également de symboliser des idées, des émotions.

Le corps, le temps, l'espace, l'énergie, la relation aux autres sont donc des composantes sur lesquelles il faut sensibiliser des élèves. Ces composantes peuvent être travaillées lors des phrases d'exploration, ou peuvent être ajoutées lors des phrases de structuration pour améliorer les phrases dansées.

Dans notre séquence, nous travaillons <u>la relation à l'autre</u> grâce à des activités comme les effets miroir lors de la séance N°5, l'imitation et les emboitements lors de la séance N°1. Pour l'<u>espace</u> nous avons travaillé l'écoute dans différentes dispositions spatiales, sur les différents niveaux de l'espace en travaillant la danse au sol et les « chutes ». Nous avons également travaillé l'espace grâce aux directions (points de couleurs dans la séance N°1). Lors de la séance N° 2 nous abordons les notions <u>d'énergie et de temps</u> (à travers les changements de vitesse) grâce aux verbes d'actions. La composante temps est également travaillée lors de la séance 5 puisque les élèves doivent ajouter une pause et une répétition dans leur chorégraphie. Enfin, nous travaillons la composante du corps lors des mises en danse avec « l'activité le corps » dans l'espace qui va inciter les élèves à danser avec différentes parties de leur corps et va également permettre de travailler la dissociation corporelle.

• Les objectifs de la séquence :

- Garder son sérieux.
- Accepter le regard de l'autre et assumer le rôle de spectateur.
- Occuper tout l'espace scénique.
- Mémoriser et réaliser collectivement une phrase dansée.
- Reprendre une chorégraphie et l'améliorer en ajustant ou ajoutant de nouveaux éléments.

• Les ressources mobilisées par les élèves:

MOTRICES	COGNITIVES
- Utiliser tout son corps pour danser.	- Mémoriser la chorégraphie.
- Modifier ses équilibres.	- Faire des choix à plusieurs.

- Enchainer des actions.	- Créer des gestes originaux.		
AFFECTIVES	SOCIALES		
- Se montrer aux autres.	- Danser avec les autres (Relation aux autres et		
- Coopérer	écoute) Faire entendre ses idées.		
	- Juger autrement que par beau ou laid.		

• Le déroulement de la séquence :

Cette séquence de danse comporte 6 séances. La première séance est une séance découverte. Elle sera collective, il faut que les élèves entrent dans l'activité, comprennent les principes de l'activité, qu'ils osent se montrer aux autres et tester des gestes originaux. Lors de cette première séance les élèves travailleront sur leur « signature » ce qui leur servira de base pour leur future chorégraphie. Pour les 4 séances suivantes, les élèves seront par petits groupe. A chaque séance je mettrais en place un type de coopération différent et les élèves amélioreront leurs phrases en ajouter des éléments ou en jouant sur les composantes du mouvement. A la fin de chaque séance ils répondront à un questionnaire. Nous comparerons les différents résultats pour voir à quelle séance les besoins fondamentaux des élèves ont été les plus fortement satisfaits. Nous saurons donc grâce à quel type de dispositif d'apprentissage coopératif les élèves sont le plus autodéterminés dans l'activité. La dernière séance sera la présentation de leur chorégraphie et l'évaluation. (CF ANNEXE 1 : Les fiches de préparation de la séquence).

PLAN DE SEQUENCE

Séance 1 : Découverte

Objectifs : - Découvrir les p	orincines de la danse		Inducteurs :		
- Accepter le regard des autres Composantes du mouvement : Le corps, l'espace, la relation aux autre					pace, la relation aux autres.
- Découvrir les composantes	du mouvement				
1. Echauffement / Mise en danse	2. Exploration collective	3. Struc	turation en petits groupes	4. Communication	5. Bilan
Activité 1 : Marcher en	Activité 2 :L'imitation	Activité 4	<u>4 :</u>	A chaque activité :	Bilan
occupant tout l'espace.	Activité3: Les	Tracer	l'initiale de son	La classe est coupée en	Présentation de la séance
Marcher dans une	emboitements.	prénom.		deux: Un groupe	suivante.
direction précise.	Travail sur la relation aux			spectateur et un groupe	Ranger le matériel.
Travail le rapport à	autres.			danseur.	Remplir un questionnaire
l'espace et au regard.					pour comprendre les items
_					et s'approprier l'échelle.
Chorégraphie :					

Séance 2 : Les verbes d'actions

Objectifs: Inducteurs: Les verbes d'actions								
- Inventer et stabiliser des gestes ou déplacements dansés à partir de Coopération : Coopération libre								
verbes d'actions.			Composantes	du mouvement : Le corps, l'	espace, l'énergie, le temps.			
- Retenir une phrase dansée	comportant 4 ou 5 verbes d'a	ctions.						
1. Echauffement / Mise en	2 Exploration collective	3. Structur	ation en petits	4. Communication	F. D.11			
danse	2. Exploration collective	groupes		4. Communication	5. Bilan			
Activité 1 :Le corps dans	Activité 2:Les verbes	Activité 3 :		Présentation entres petits	Bilan			
l'espace.	d'actions différents.	Coopération	ı libre	groupes.	Présentation de la séance			
Travail le rapport à	Travail sur les vitesses et	3 verbes d'	actions	+ Fiche observation	suivante.			
l'espace et la dissociation	les énergies.	Un réalisé en énergie			Ranger le matériel.			
corporelle.		« lourd » et	un rapide.		Questionnaire sur les			
					besoins fondamentaux.			
Chorégraphie : 3 verbes d'a	Chorégraphie: 3 verbes d'actions différents (Un rapide et un lourd).							

Séance 3 : Les signatures

Objectifs : - Modifier sa phrase dansée pour l'améliorer.	Inducteurs : Les signat
- Faire passer une émotion	Coopération : Coopéra

Faire passer une emotion Occuper tout l'espace

- Enrichir sa danse en jouant sur l'espace et la relation aux autres

atures

Coopération: Coopération puzzle Composantes du mouvement: Le corps, l'espace, l'énergie, le temps.

- Lintenn sa danse en jouant	i sui i espace et la relation auz	\ autics		
1. Echauffement / Mise en danse	2. Exploration collective	3. Structuration en petits groupes	4. Communication	5. Bilan
Activité 1 :Le corps dans	Activité 2 :	Activité 3 :	Présentation entres petits	Bilan
l'espace.	L'initiale + Deux lettres	Coopération puzzle	groupes.	Présentation de la séance
Travail le rapport à	de son prénom avec	Ajouter la signature de	+ Fiche observation	suivante.
l'espace et la dissociation	différentes parties du	chaque élève dans la		Ranger le matériel.
corporelle.	corps.	chorégraphie.		Questionnaire sur les
	Pour travailler les			besoins fondamentaux.
	dissociations corporelles			
	et l'utilisation de tout le			
	corps pour danser.			
OL	' 1'CC' / /TT '1	4 1 1) + 4 5 4		

Chorégraphie : 3 verbes d'actions différents (Un rapide et un lourd).+ 4 ou 5 signatures

Séance 4 : Les journaux

		Bearies .	i i Ees Journaux	•		
Objectifs: - Assumer des rôles sociaux et des responsabilités. Inducteurs: Les journaux						
- Modifier sa phrase dansée	- Modifier sa phrase dansée pour l'améliorer.			oopération puzzle		
- Faire passer une émotion			Composantes du	mouvement: Le corps, l'esp	pace, l'énergie, le temps.	
- Enrichir sa danse en jouant	sur le rythme et le temps.	ļ				
1. Echauffement / Mise en	2 Explanation collective	3. Struc	cturation en petits	4. Communication	5 Dilan	
danse	2. Exploration collective	groupes		4. Communication	5. Bilan	
Activité 1 :Les photos	Activité 2 : Se déplacer	Activité :	<u>3 :</u>	Présentation entres petits	Bilan	
Travail sur les postures du	au sol (Avec puis sans	Coopérat	tion puzzle	groupes.	Présentation de la séance	
corps.	journaux).	Ajouter	le déplacement	+ Fiche observation	suivante.	
	Activité 3 : « tomber au	au sol o	u la « chute » de		Ranger le matériel.	
	sol ».Travail sur les	chaque	élève dans la		Questionnaire sur les	
	niveaux de l'espace.	chorégra	chorégraphie. besoins fondamentaux			
Chorégraphie : 3 verbes d'a	actions différents (Un rapide e	et un lourd	l).+ 4 ou 5 signature	es+ 4 ou 5 mouvements au so!		

	Séance	5	:	Les	dispositions	S	patiales
--	--------	---	---	-----	--------------	---	----------

	8 000220	0 0 0 1 100 00120	0001010110 000				
Objectifs: - Modifier sa ph	rase dansée pour l'améliorer.		Inducteurs: Les photos, les dispositions spatiales.				
- Faire passer une émotion			Coopération: Coopération libre				
- Enrichir sa phrase avec und	e cascade.		Composantes du mouvement : Le corps, l'espace, la relation aux				
- Créer un début et une fin			autres, le temps.				
1. Echauffement / Mise en	2. Exploration collective	3. Structurat	ion en petits	4. Communication	5. Bilan		
danse	2. Exploration conective	grou	ipes	4. Communication	J. Bilan		
Activité 1 : Les photos	Activité 2 :	Activité 3:		Présentation entres petits	Bilan		
Travail sur les postures du	Ecoute dans les différentes	Coopération 1	ibre	groupes.	Présentation de la séance		
corps.	dispositions spatiales.	Ajouter une	pause, une	+ Fiche observation	suivante.		
	+ Répétition et arrêt dans	disposition s	patiale et un		Ranger le matériel.		
	une forme de statue.	effet de miro	ir.		Questionnaire sur les		
	Activité 3 : Miroir				besoins fondamentaux.		
	Travail sur l'espace et la						

relation aux autres.

Chorégraphie: 3 verbes d'actions différents (Un rapide et un lourd). + 4 ou 5 signatures + 4 ou 5 mouvements au sol + Un élément en miroir + Un arrêt + Une disposition spatiale.

Séance 6 : L'évaluation

Scance V. E evaluation							
Objectifs: - Présenter et mémorise	er une chorégraphie qui	Inducteurs : Les photos, les dispositions spatiales.					
répond aux consignes.		Coopération: Coopération libre					
- Accepter le regard des autres			Composantes du mouvement : Le corps, l'espace, la relation aux autres, le				
- Etre spectateur.			temps.				
1. Echauffement / Mise en danse	2. Structuration en petits grou	pes	3. Communication	4. Bilan			
Activité 1: Le corps dans	Les élèves se mettent par gro	oupe	Chaque groupe passe devant les	Bilan de la séquence			
l'espace.	et répètent leur chorégraphie.		autres. Les spectateurs				
	Ils ajoutent une entrée et	une	remplissent les grilles				
	sortie.		d'observation.				
			PE filme les groupes pour				
			réévaluer.				
Chorégraphie: 3 verbes d'actions différents (Un rapide et un lourd). + 4 ou 5 signatures + 4 ou 5 mouvements au sol + Un élément répété + Un							

Chorégraphie : 3 verbes d'actions différents (Un rapide et un lourd). + 4 ou 5 signatures + 4 ou 5 mouvements au sol + Un élément répété + Un élément en miroir + Un arrêt + Une disposition spatiale. + Une entrée et une position de fin.

5. Analyses de données :

Dans cette expérience la cause est l'organisation de la responsabilité individuelle dans l'apprentissage coopératif. C'est une variable catégorielle. L'organisation est soit en puzzle, ou soit en coopération libre.

La conséquence est la satisfaction de leurs besoins fondamentaux, c'est une variable quantitative.

TEST:

- Corrélation entre deux variables quantitatives : COEFF DE CORRELATION
- Corrélation entre deux variables catégorielles : CHI2 (sondage)

Relation cause à effet :

- Analyse de variante : AMOVA / T de student (pour deux séries quantitatives).



Troisième partie : Les résultats

Nous avons dans un premier temps comparé l'évolution de la satisfaction des trois besoins psychologiques : le besoin de proximité sociale, le besoin de compétence et le besoin d'autonomie à travers le temps. Nous ne remarquons pas d'effet significatif du temps sur la satisfaction des trois besoins psychologiques. C'est-à-dire que les élèves ne se sentent pas plus ou moins compétents, intégrés, ou autonomes entre la première séance et la dernière séance.

Nous avons également comparé la satisfaction des besoins psychologiques entre deux formes d'apprentissage coopératif : la coopération libre et la coopération puzzle. Nous avons comparé la satisfaction des trois besoins psychologiques des élèves entre quatre tests lors de quatre séances. Lors du test 1 réalisé à la séance 2, l'apprentissage coopératif était organisé librement. Pour le second test, à la séance 3, l'apprentissage coopératif était organisé de façon puzzle. Puis nous avons comparé avec les résultats du test 3 de la séance 4 également organisé de façon puzzle. Pour finir, le dernier test a été réalisé à la séance 5. Nous avons comparé une nouvelle fois la satisfaction des besoins lors d'une séance où l'apprentissage coopératif était de nouveau organisé de façon libre.

Besoin de proximité sociale

Les résultats de l'ANOVA ne montrent aucun effet significatif du temps sur les scores de proximité sociale, F(17) = 0.69, $p \ge .05$.

Le test de comparaison multiple indique que les scores de proximité sociale ne sont pas significativement différents entre les différents temps de mesure (voir Tableau 1).

Tableau 1. Moyennes et écarts-types des scores de proximité sociale aux quatre temps de mesure.

	Nombre	Moyenne	Ecart-type
Test 1	18	3,94	0,89
Test 2	18	4,25	0,91
Test 3	18	3,95	1,18
Test 4	18	4,20	1,01

Besoin de compétence

Les résultats de l'ANOVA ne montrent aucun effet significatif du temps sur les scores de compétence, F(17) = 0.63, $p \ge .05$.

Le test de comparaison multiple indique que les scores de compétence ne sont pas significativement différents entre les différents temps de mesure (voir Tableau 2).

Tableau 2. Moyennes et écarts-types des scores de compétence aux quatre temps de mesure

	Nombre	Moyenne	Ecart-type
Test 1	18	3,81	1,30
Test 2	18	4,18	1,06
Test 3	18	3,83	1,15
Test 4	18	4,14	1,16

Besoin d'autonomie

Les résultats de l'ANOVA ne montrent aucun effet significatif du temps sur les scores d'autonomie, F(17) = 0.39, $p \ge .05$.

Le test de comparaison multiple indique que les scores d'autonomie ne sont pas significativement différents entre les différents temps de mesure (voir Tableau 3).

Tableau 3. Moyennes et écarts-types d'autonomie aux quatre temps de mesure

	Nombre	Moyenne	Ecart-type
Test 1	18	3,55	0,97
Test 2	18	3,88	1,10
Test 3	18	3,77	1,52
Test 4	18	3,97	1,51

Après avoir fait passer le questionnaire aux élèves, nous avons saisis les résultats et nous avons remarqué certaines incohérences dans les réponses données par les élèves. En effet, nous avons compris que la dernière affirmation «En danse, souvent, je ne me sens pas très performant. » étant rédigée à la forme négative perturbait les élèves et les induisait en

erreur dans l'utilisation de l'échelle. Nous avons donc décidé de retirer cette affirmation et de ne pas la prendre en compte afin qu'elle ne fausse pas les résultats de l'expérimentation.

	Moyenne besoin de compétence	Moyenne besoin de proximité sociale	Moyenne besoin d'autonomie
Test 1 – Libre1	3,81	3,94	3,55
Test 2 – Puzzle 1	4,18	4,25	3,88
Test 3 – Puzzle 2	3,83	3,95	3,77
Test 4 – Libre 2	4,14	4,20	3,97

Tableau 4 : Moyennes des besoins d'autonomie, de proximité sociale et de compétence pour chaque test

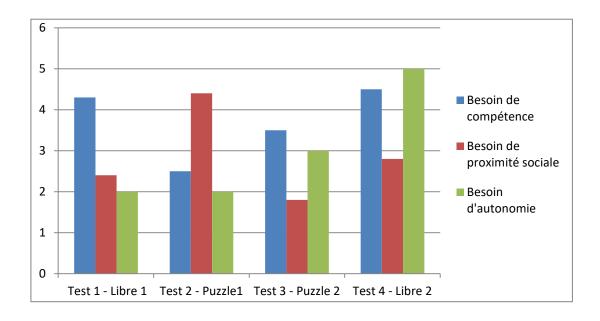


Figure 4 : Graphique des moyennes des besoins d'autonomie, de proximité sociale et de compétence pour chaque test

Nous remarquons que les élèves de cette classe ont satisfait leurs besoins psychologiques fondamentaux. En effet, les moyennes de satisfaction de chaque besoin sont assez élevées. Les élèves sont pour l'ensemble de cette étude pour le besoin de compétence entre 3,81 et 4,18 sur 5. Pour le besoin d'autonomie entre 3,55 et 3.97 sur 5 et pour le besoin

de proximité sociale ils sont entre 3,94 et 4,25 sur 5. Nous pouvons donc dire que les élèves ont satisfait leurs fondamentaux et donc sont motivés de façon autodéterminé.

En effet c'est ce qui a été ressenti en classe, puisque nous avons remarqué un fort engagement de la part des élèves et de l'enthousiasme à l'égard de cette activité sportive qui au départ pourtant avait révélé les idées reçues de certains élèves.

Toutefois, ces résultats invalident nos hypothèses puisque la satisfaction des différents besoins fondamentaux n'a pas évoluée de façon significative au fur et à mesure des séances, ni entre les deux types de coopération vécues par les élèves. Le besoin d'autonomie n'est pas plus comblé lors des séances de coopération libre (Test 1 et test 4) que lors des séances en coopération puzzle (Test 3 et 4) ce qui veut donc dire que le mode d'organisation des responsabilités individuelles n'influe pas sur la satisfaction des besoins fondamentaux et par conséquent sur la motivation autodéterminée.

Les résultats montrent également que le besoin de compétence n'augmente pas dans le temps, les élèves ne sentent pas plus compétents à la fin du module d'apprentissage qu'au départ. Là encore cela nous indique qu'ils ne sont pas plus autodéterminés à la fin du module qu'au départ.

Quatrième partie : La discussion

1. Rappel de l'objectif de l'étude et de l'hypothèse.

Nous rappelons que l'objectif de cette étude était de comparer la satisfaction des trois besoins psychologiques fondamentaux des élèves lors de séances de danse conçues autour d'un apprentissage coopératif. Lors de deux des séances la responsabilité individuelle des élèves au sein de l'apprentissage coopératif était organisée de façon libre. Lors des deux autres séances, les responsabilités individuelles étaient organisées en coopération puzzle. Sachant que les besoins fondamentaux influencent l'autodétermination, nous avions pour but de comparer la satisfaction des besoins de compétence, d'autonomie et de proximité sociale des élèves lors de ces séances afin de connaître le dispositif de répartition des responsabilités individuelles qui était le plus efficace pour motiver les élèves de façon autodéterminée.

Nous avons vu dans les recherches présentées dans le cadre théorique que la coopération articulée où les responsabilités individuelles de chaque élève sont bien définies, permettait davantage de bénéfices. Nous avions donc émit l'hypothèse qu'il en serait de même pour la satisfaction des besoins fondamentaux et que ce serait lors des séances organisées en coopération puzzle que les élèves contenteraient le mieux leurs besoins d'autonomie, de compétence et de proximité sociale.

D'autre part, sachant que le besoin de compétence influence également de façon positive l'autodétermination des élèves nous avions émis l'hypothèse que les élèves seraient plus motivés de façon autodéterminée au fur et à mesure des séances. Nous partions du principe que les élèves progresseraient de séance en séance, et se sentiraient donc de plus en plus compétents et motivés en fin de séquence qu'en début de séquence.

Cependant les résultats de notre expérimentation ne montrent pas de différences significatives que ce soit à travers le temps, ou que ce soit entre les deux types de coopération. Les élèves n'ont pas plus ou moins satisfait leurs besoins fondamentaux que ce soit en début de module d'apprentissage qu'en fin de module, ou bien que ce soit en coopération libre ou puzzle. Nos deux hypothèses sont invalidées par les résultats de notre recherche. Nous remarquons toutefois que les élèves de cette classe ont satisfait leurs trois besoins psychologiques fondamentaux de façon assez élevée, ce qui peut traduire une motivation autodéterminée et un fort engagement dans l'activité.

2. Explication des résultats

Nous retiendrons donc trois conclusions suite à ces résultats :

(a) Les élèves de cette classe ont satisfait de manière importante leurs besoins psychologiques fondamentaux (b) Le mode d'organisation de l'apprentissage coopératif (coopération libre ou coopération puzzle) n'a pas influencé la satisfaction des besoins psychologiques des participants, (c) Le facteur temps n'a pas influencé la satisfaction des besoins psychologiques de ces élèves.

Nous allons comparer ces résultats aux autres études menées à ce sujet et essayer de comprendre d'où proviennent ces résultats.

(a). Les élèves ont satisfait leurs besoins psychologiques fondamentaux de façon élevée.

Dans un premier temps, nous avons remarqué grâce aux résultats de cette expérimentation que les élèves de cette classe avaient plutôt bien comblé leurs besoins psychologiques fondamentaux. Nos élèves ayant vécu des séances de danse organisées autour d'un apprentissage coopératif, nos résultats sont en accord avec de nombreuses recherches qui notent également cette corrélation positive entre apprentissage coopératif et satisfaction des besoins fondamentaux ou motivation autodéterminée. Nous pouvons nous référer aux travaux de Hanze et Berger (2002), cité par André (2002). En effet ces chercheurs nous apprennent que l'apprentissage coopératif a des effets positifs sur les interactions et la responsabilisation des élèves. Ce qui permet aux élèves de satisfaire leurs besoins psychologiques d'autonomie, de compétence et de proximité sociale. Les participants de leur étude montrent une motivation autodéterminée forte en sciences physique. Ward et Lee (2005) vantent eux aussi plusieurs conséquences positives dues à l'apprentissage coopératif dont notamment motivationnelles et sociales. Enfin, André (2012) présente une recherche sur les bienfaits de la mise en place d'un apprentissage coopératif lors de la phase d'échauffement, remarquant que cette forme d'instruction est un facteur sociale qui va influencer les besoins psychologiques des élèves. Il remarque une augmentation de l'autodétermination des élèves et une baisse de l'amotivation.

Ce premier résultat semble en accord avec les autres recherches. En effet, les élèves de cette classe ont pu satisfaire leur besoin d'autonomie puisque les formes d'apprentissages coopératifs mises en place leur laissaient la possibilité de faire des choix, de prendre des décisions et de se sentir acteur de leurs productions et de leurs comportements. De plus, concernant le besoin de compétence, nous avons veillé à encourager les élèves, à valoriser les progrès et les points positifs. Nous avons essayé de soutenir les élèves dans leurs choix tout

en donnant les feedbacks les plus précis et sincères possible. Afin de satisfaire au mieux le besoin de compétence et d'entrer dans la dynamique de processus de groupe, nous les avons filmé à chaque fin de séance, afin de pouvoir faire un bilan, de pouvoir leur faire repérer les points positifs et les points à retravailler en groupe pour s'améliorer d'avantage. Et afin de leur permettre de faire un retour et un bilan sur leur travail en groupe. L'APSA choisie permettait également ne pas mettre les différents groupes d'élèves en compétition les uns contre les autres. Cela permettait d'avoir un regard bienveillant des élèves de différents groupes les uns avec les autres pour s'auto-évaluer avec des grilles d'observation qui permettaient également aux groupes de recevoir des feedbacks et de s'améliorer. Enfin, nous pensons que leur besoin de proximité sociale a été favorisé par le fait que ces élèves sont dans la même classe depuis le CE1. Les groupes pour les séances de danse ont tenus compte de l'aspect affinitaire. Pour suivre les recommandations de Baudrit (2005) nous avions fait le choix de ne pas mettre au sein des mêmes groupes des élèves trop proches, mais des élèves qui s'entendaient bien et qui étaient habitués à travailler ensemble. Ils ont développé des habiletés coopératives puisqu'ils ont déjà travaillé en groupe à plusieurs reprises et dans des contextes différents que celui que l'EPS. Bausmeister et Leary (1995) expliquent que le besoin d'appartenance est naturel. C'est-à-dire que puisque les élèves sont habitués à vivre des expériences communes, et qu'ils sont souvent ensemble, ils vont naturellement créer des liens d'amitié. Ces élèves étant scolarisés dans la même classe qu'un élève présentant des troubles autistiques depuis plusieurs années ont également développé une certaine empathie et bienveillance à l'égard des autres et sont volontaires pour s'entraider et ne pas se juger. De plus, les différents groupes travaillaient toujours sur un même terrain qui leur était attribué pour toute la séquence et qui était bien délimité des autres, ce qui peut créer un sentiment d'appartenance à un groupe, et ce qui permet de respecter les interactions en face à face. Les élèves d'un même groupe étaient également reliés par l'interdépendance positive puisque l'évaluation finale était commune et non pas individuelle.

(b). La satisfaction des besoins n'évolue pas selon le type de coopération mit en place.

Les résultats de notre expérimentation ne montrent pas de différences significatives entre la coopération libre et la coopération structurée en puzzle. Nos résultats viennent nuancer ceux des études sur les stéréotypes entres les filles et des garçons d'André, Louvet (2014) qui avait démontré que l'apprentissage coopératif structuré permettait de réduire les stéréotypes favorables aux garçons dans la pratique d'un cycle de basket-ball, ainsi

que d'intégrer les filles dans les stratégies de jeu puisqu'elles recevaient plus de passes. André, Deneuve, Carpentier (2013) avaient également noté les effets positifs sur l'intégration des élèves venant d'enseignement spécialisé dans des classes de collège ordinaire. Aussi faut-il préciser que notre expérimentation a été menée dans une classe d'une petite école dans laquelle tous les élèves se connaissent bien et où le climat de classe et le climat relationnel entre les élèves est serein. Contrairement à l'étude d'André et Louvet (2014) réalisé avec des élèves de zone prioritaire d'éducation. Et contrairement à l'étude d'André, Deneuve, Carpentier (2013), notre classe ne présente pas ce clivage, ce qui peut expliquer certaines différences de résultats.

Dans certains groupes, les absences de certains élèves ont eu un effet négatif sur tous les élèves de leur groupe. Il est possible que ces absences aient perturbées la satisfaction des besoins psychologiques de certains élèves au sein du groupe. En effet, un élève qui était absent lors des séances 3 ou 4, qui n'a donc pas pu intégrer et apprendre aux autres sa signature ou encore sa chute ou déplacement au sol, revient en séance 5 et se sent peut-être mis à l'écart. Pour toute absence, quelle que soit la séance manquée, l'élève qui revient ne se sent pas aussi autonome que les autres puisque des choix, des décisions ont été prises sans lui. Il ne sent pas non plus aussi compétent puisque qu'il doit rattraper son retard pour connaître la chorégraphie. Enfin, le besoin de proximité sociale peut être mis à mal pour tous les élèves du groupe puisque ces situations créées des tensions et des conflits au sein du groupe. Cette hypothèse peut expliquer que certaines formes de coopération soient perturbées par ces absences qui ont des répercussions négatives.

De plus, il est également important de préciser que les élèves de cette classe ont présenté des scores de satisfaction des trois besoins assez fort dès le début de l'expérimentation, ce qui provoque un effet plafond qui empêche de repérer de potentiels changements significatifs.

Enfin, nous pensions que la coopération structurée en puzzle nous donnerait le plus de résultats positifs au vu des résultats des recherches étudiées. Pourtant nous ne remarquons pas de différences. Cela peut peut-être s'expliquer par le fait que les deux dispositifs testés présentent des avantages ainsi que des inconvénients. En effet, la coopération libre permet aux élèves d'être particulièrement autonomes. Ils s'organisent et se répartissent les tâches comme bon leur semble. Toutefois, nous remarquons que les habiletés coopératives sont longues à se mettre en place. Et pour que les élèves travaillent au sein d'un groupe et façon coopérative efficacement, il faut un certain temps. Même si les élèves de cette classe travaillent régulièrement en groupe depuis septembre, certains élèves ont encore besoin d'un guidage,

puisque certains groupes ne savaient pas toujours comment s'organiser pour travailler ensemble. Nous remarquons que si le groupe en lui-même a plus de possibilité de choix et de décisions, ce n'est pas forcément le cas de chaque élève au sein du groupe. Lors des coopérations libres, certains élèves qui pratiquent de la danse lors du périscolaire ont eu tendance à prendre une position de meneuses, tandis que d'autres élèves devenaient suiveurs et prenaient moins de décisions. Les besoins de compétences de certains élèves étaient donc perturbés par leur place et rôle au sein du groupe. Toutefois, nous avons remarqué que la proximité sociale n'était pas spécialement influencée, puisque les élèves les moins compétents en danse adhéraient à la place de leader des élèves les plus forts et se laissaient guider.

Lors de l'apprentissage coopératif en puzzle les élèves étaient un peu plus guidés, sûrement moins autonome dans le sens où certaines modalités d'organisation étaient imposées, mais les élèves de chaque groupe semblaient mieux trouver leur place. Ce dispositif permet aux élèves de tester de nouvelles façons de s'organiser qui pourraient être réinvestit naturellement lorsqu'on leur proposera à nouveau une coopération libre. André, Louvet (2014) dans leurs études sur les discriminations entre les filles et les garçons au basket, expliquent également que le fait d'avoir proposé un apprentissage coopératif structuré lors de certaines séances avaient permis de modifier la façon de s'organiser des élèves et que certains avaient réinvestit ces modalités de coopération lors d'autres séances de coopération libre. Les avantages et les inconvénients de chaque dispositif a du équilibrer les résultats entre les deux types de coopération.

	Coopération libre	Coopération structuré en puzzle
Avantages	Permet une autonomie, une	Permet à chaque élève de trouver sa
	liberté d'agir et des prises de	place, d'avoir un rôle à jouer.
	décisions.	Effet positif sur les besoins de
	Effet positif sur le besoin	proximité sociale et de compétence.
	d'autonomie.	
Inconvénients	Peut présenter des effets	Permet moins d'autonomie et de
	indésirables lorsque les élèves ne	prise de décisions de la part des
	parviennent pas à s'organiser	élèves.
	efficacement.	
	A mettre en place lors que les	Initie les élèves à différentes
\longrightarrow	élèves ont de fortes habiletés	organisations du travail en groupe et

coopératives.	de la coopération qu'ils peuvent
	réinvestir dans d'autres contextes.

(c). Le facteur temps n'influe pas sur la satisfaction des besoins fondamentaux :

Nous pouvons penser que les élèves ne se sentent pas plus compétents au fur à mesure des séances car à chaque séance de nouveaux éléments sont ajoutés. En effet, lors de chaque séance, les élèves recherchent collectivement des éléments nouveaux se basant sur une nouvelle composante du mouvement afin de compléter et d'améliorer leur chorégraphie. Ce qui veut donc dire qu'à chaque séance les élèves remodifient leur chorégraphie et retravaillent sur des aspects différents qu'ils ne maitrisent pas forcément. Ce qui peut expliquer qu'ils ne sentent pas plus compétents au fur et à mesure du module. De plus, les élèves ont vécu un module de danse de 6 séances, ce qui est relativement court. Si nous avions proposé un module d'apprentissage plus long, peut être aurions-nous remarqué une hausse du sentiment de compétence vers la fin du module. Les élèves auraient pu vivre une ou deux séances supplémentaires où il n'y aurait pas eu d'éléments nouveaux à ajouter dans la chorégraphie mais seulement des répétitions pour stabiliser et améliorer les éléments de leur production. Enfin, les séances étant organisées de façon identique (la dernière séance est en coopération libre comme la première, et la séance 3 est en coopération puzzle comme la séance 2) les besoins d'autonomie et de proximité sociale n'évoluent pas. Peut-être que si les élèves se connaissaient moins bien, où qu'ils n'avaient pas l'habitude de travailler ensemble, nous aurions vu le besoin de proximité sociale augmenter à travers le temps. Mais puisque les élèves sont déjà amis, ce besoin est satisfait dès les premières séances. Là encore les besoins des élèves ayant été fortement satisfaits dès le début de l'expérimentation, nous sommes confrontés à un effet plafond. Les élèves n'ont pas une marge élevée pour augmenter leur motivation puisqu'ils sont déjà très fortement impliqués dès le début du module.

3. Limite de notre étude

Les limites principales relevées dans notre étude sont : la durée du module d'apprentissage qui gagnerait à comporter une ou deux séances supplémentaires ; les absences qui ont peut-être perturbées les dispositifs de coopération.

Il aurait été bénéfique de proposer un module un peu plus long et de réaliser cette expérimentation dans deux classes de même niveau avec des élèves différents, pour étendre l'échantillon de participants, et avoir plus de données à traiter lors des résultats.

Ou encore de comparer les résultats des groupes ayant subi des absences de ses membres à ceux ayant travaillé tous ensemble à chaque séance.

De plus, nous savons que la satisfaction des besoins fondamentaux est liée au bien-être et la motivation autodéterminée des élèves, mais pour avoir des résultats plus précis nous aurions éventuellement pu faire passer aux élèves un test pour calculer leurs degrés d'autodétermination.

Enfin, il aurait également été intéressant de filmer les élèves lors de leur travail en groupe pour observer leurs comportements et leurs interactions.

Nous pouvons donc estimer que nos résultats sont cohérents étant donné la nature de la classe dans laquelle l'expérimentation a été proposée. Les élèves de cette classe n'ont pas plus ou moins satisfait leurs besoins selon le type de coopération mit en place. Ce qui s'explique principalement par un effet plafond propre à cette classe et par les inconvénients et les avantages liés à chaque dispositif de coopération.

CONCLUSION

Une des préoccupations principales des enseignants est de réussir à motiver les élèves. Des élèves motivés vont se mettre en activité et entrer dans les apprentissages. Des élèves motivés de façon autodéterminée vont, de plus, persévérer et s'engager avec plaisir dans les activités proposées. Ils vont de ce fait développer des connaissances et des compétences. Nous avons vu que la motivation autodéterminée était influencée par la satisfaction des trois besoins psychologiques fondamentaux des élèves. C'est pourquoi cette expérimentation vise à définir quel type d'apprentissage coopératif (libre ou structuré en puzzle) permet de satisfaire le plus les besoins de compétence, d'autonomie et de proximité sociale des élèves lors d'un module d'apprentissage de danse. Au vu des études lues, nous avions émis les hypothèses que les élèves contenteraient plus grandement leurs besoins au fur et à mesure du temps et lors des séances organisées en coopération structurée en puzzle. Nos résultats démontrent qu'il n'y a pas d'évolution significative de la satisfaction des besoins des élèves au fil du temps, ni selon le mode d'apprentissage coopératif choisi. Il apparait que ces résultats sont liés à la nature et au climat relationnel de la classe dans laquelle l'expérimentation a été testée. En effet, les besoins fondamentaux de ces élèves étaient dès le début contentés de façon importante. De plus ce sont des élèves qui se connaissent bien et qui sont habitués à travailler en groupe régulièrement. Nous pouvons également en définir des avantages et des inconvénients liés à chaque dispositif. La coopération libre permet d'avantage d'autonomie et de liberté d'agir pour les élèves. Elle peut toutefois avoir des effets pervers si les élèves ne travaillent pas de façon efficiente et laisse certains élèves de coté au profit d'autres qui vont s'imposer comme leader. La coopération structurée en puzzle va à contrario diminuer la prise de décision des élèves, mais va également les guider dans la répartition des responsabilités individuelles afin que chaque élève trouve sa place au sein du groupe.

Pour écrire ce mémoire, j'ai été confronté à quelques difficultés qui m'ont permis de découvrir et d'apprendre. Tout d'abord cela m'a permis de concevoir une séquence de danse, j'ai également appris à rédiger un mémoire et à mener à bien une expérimentation. Avant la mise en place de l'expérimentation, la conception du module d'apprentissage de danse m'a demandé beaucoup de documentation et de préparation, qui désormais me resserviront. Lors de l'expérimentation j'ai également rencontré quelques difficultés à cause des absences des

élèves qui venaient perturber la coopération des groupes, qui se sont résolues grâce à des discussions avec les membres des groupes.

La réalisation de ce mémoire a été très enrichissante pour moi. Tout d'abord, l'écriture du cadre théorique m'a permis de beaucoup lire sur le thème de la motivation et de l'apprentissage coopératif. Comme dit précédemment, la motivation est une notion centrale dans l'enseignement qui préoccupe tous les enseignants afin de faire entrer les élèves en activité. J'essaie donc de portée une attention particulière à la satisfaction des besoins de compétence, d'autonomie, et de proximité sociale de mes élèves afin qu'ils se sentent autodéterminés. Par exemple, avec la mise en place de plans de travail, ou de ceintures de compétences, adossés à un système de tutorat. Ce qui permet aux élèves de pouvoir, sur certains créneaux de la journée, travailler sur la notion de leur choix, d'aller aider un camarade ou d'oser demander de l'aide à quelqu'un autre. Les élèves peuvent également grâce aux ceintures de compétences passer les évaluations lorsqu'ils se sentent près. Tout ça leurs permet de se sentir compétents, de prendre des décisions et d'être bien intégrés au sein du groupe classe afin de satisfaire leurs besoins fondamentaux.

De plus, cela m'a permis d'acquérir des connaissances qui m'ont aidé à améliorer ma pratique professionnelle que ce soit en EPS ou dans d'autres disciplines. En effet, au début de l'année lors que j'ai voulu mettre en place des travaux en groupe, les élèves de ma classe qui n'avaient jusqu'alors pas été habitués à travailler selon ces modalités, n'ont pas réussir à s'organiser pour travailler ensemble et coopérer de façon efficace. J'avais en effet proposé dès la première fois une coopération libre qui ne permettait pas à mes élèves de travailler ensemble puisqu'ils ne disposaient pas encore d'habiletés coopératives assez développées. Grâce aux connaissances acquises par le biais de cette expérimentation j'ai pu leur proposer par la suite différentes formes de coopérations structurées qui leur a permis d'apprendre à travailler ensemble (Partage des rôles au sein du groupe, partage des ressources, répartition des tâches).

Ce mémoire m'a donc permis de réfléchir à ma pratique professionnelle afin de respecter le bien-être des élèves pour qu'ils soient motivés de façon autodéterminée et de mieux organiser l'apprentissage coopératif et le travail en groupe afin que les élèves développent des habiletés coopératives.

Nous pouvons retenir de cette expérimentation que l'apprentissage coopératif quel que soit sa forme permet de nombreux avantages pour les élèves. Que ce soit le dispositif de coopération structuré en puzzle ou de coopération libre, cette forme de travail permet de motiver les élèves et de satisfaire leurs besoins psychologiques fondamentaux, bien que ces deux formes de coopération présentent chacune des avantages et des inconvénients. Il faut toutefois garder à l'esprit que cette forme de travail est longue à mettre en place et que les élèves doivent passer par des apprentissages coopératifs structurés pour développer leurs habiletés coopératives avant de réussir à travailler de façon efficiente dans une coopération libre.

RESUME

L'objectif de notre expérimentation était de mettre en évidence la forme d'organisation de l'apprentissage coopératif (libre où structuré en puzzle) qui permettait le mieux de satisfaire les besoins psychologiques des élèves et donc de les motiver de façon autodéterminée dans la pratique d'un module de danse en EPS.

En effet, la motivation des élèves est une préoccupation majeure dans notre métier, puisque des élèves motivés vont se mettre en activité, entrer dans les apprentissages, s'engager, persévérer et apprendre.

Nous avons donc mis en place un module de danse dans une classe de CM2 de vingt-deux élèves. Après une séance de découverte, les élèves ont participé à quatre séances, deux organisés en coopération libre, et deux autres en coopération structurée où les responsabilités individuelles de chaque élève étaient organisé en « puzzle ». A la fin de chacune de ces séances, les élèves répondaient à un questionnaire pour estimer le niveau de contentement de leur besoin d'autonomie, de compétence et de proximité sociale.

Nos résultats démontrent qu'il n'y a pas d'évolution significative de la satisfaction des besoins des élèves au fil du temps, ni selon le mode d'apprentissage coopératif choisi. Il apparait que ces résultats sont liés à la nature et au climat relationnel de la classe dans laquelle l'expérimentation a été testée. Nous pouvons également en définir des avantages et des inconvénients liés à chaque dispositif.

<u>Mots clef</u>: Apprentissage coopératif, Besoins psychologiques fondamentaux, Motivation autodéterminé, Danse, EPS.

REFERENCES

- Abrami, P., Chambers, B., Poulsen, C., De Simone, C., D'Appollonia, S., Howden, J. (1996). L'Apprentissage Coopératif. Théories, méthode, activités. Les Éditions de la Chenelière
- André, A. & Deneuve, P. (2011). Types de dispositifs en Éducation Physique et Sportive et acceptation des élèves issus de l'éducation spécialisée. Revue de l'Association Francophone Internationale de la Recherche Scientifique en Éducation, n°5, 46-57
- André, A. (2012). Influence de l'Apprentissage Coopératif sur le savoir s'échauffer et la motivation autodéterminée vis à vis de l'échauffement.
- André, A. & Louvet, B. (2014). Influence de la structuration de l'apprentissage coopératif sur les relations filles-garçons en éducation physique. Revue des sciences de l'éducation, 40(1), 83–105. doi:10.7202/1027624a
- André, A., Deneuve, P., & Louvet, B. (2014). La Citoyenneté : Entre égalité et diversité.
- Bandura, A. (2003). Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle. Paris : Éditions De Boeck Université
- Baudrit, A. (2005). Apprentissage coopératif et entraide à l'école. [En ligne] http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/revue-française-de-pedagogie/INRP_RF153_10.pdf
- Baudrit, A. (2005). L'apprentissage coopératif : origines et évolutions d'une méthode pédagogique. Bruxelles : De Boeck, 160 p.
- Dubois, L & Dagau,P-C (2000) L'apprentissage coopératif. [En ligne] http://www.telug.uquebec.ca/4429/inf3067/Apprentissage_cooperatif1.pdf

- Dupont, J.-P., Carlier, G., Gérard, P., & Delens, C. (2009). Déterminants et effets de la motivation des élèves en éducation physique : revue de la littérature. <halshs-00561544>
- Jennifer G. LAGUARDIA & Richard M. RYAN. (2000). Buts personnels, besoins psychologiques fondamentaux et bien-être: théorie de l'autodétermination et applications. Revue québécoise de psychologie, vol. 21, n° 2. [En ligne] http://elearning.ileps.org/courses/GLPSY11OCTOBRE2011
- Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (2015). Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3). Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015. Arrêté du 9-11-2015 J.O. du 24-11-2015 http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94708
- Slavin, R. E. (2010). Apprentissage coopératif : pourquoi ça marche? In H. Dumont, D. Istance, & F. Benavides (Eds.), Comment apprend-on? La recherche au service de la pratique (pp. 171-189). Paris, France: Éditions OCDE.

Tessier, D & All. (2013). La motivation. Editions EP&S

Les annexes

Annexe $N^{\circ}1$: Les fiches de préparation de la séquence

Séance	1	Découverte – Les	signatures	Durée : 1H10
Objectifs :Compétences :- Se familiariser avec le thème et la danse de création- Se déplacer et faire bouger son- Réaliser un tracé corporel dans un espace proche Explorer les différentes direction- Accepter le regard des autres- Danser à plusieurs dans un espa			ns	
Durée Echauffement/ Mise en danse 10mins	travail Collectif	Activité 1 : Espace et direction M Marchez dans une direction (vers un	Activité 1 : Espace et direction Marchez en occupant tout l'espace. Marchez dans une direction (vers un point de couleur) puis tournez la tête vers un autre point de couleur, fixez-le et changez subitement de	
Exploration collective 1 25mins	Collectif	Activité 2 : Relation aux autres - I Les élèves sont placés en 5 colonne se déplace comme il le souhaite et Les autres l'imitent. A chaque fois q et le suivant prend le rôle de chef. Activité 3 : Relation aux autres - I PE : Montrer un exemple. Par deux, l'élève A choisi une positivenir se positionner autour de « l'emprisonner » sans refermer ses L'élève A essaie alors de se dégage échange les rôles. On se dégage fondant etc. La classe est coupée en deux : Un groupe spectateur et un groupe de	es. Le premier de chaque colonne peut faire des gestes, des sauts. que je siffle, le premier va derrière Les emboitements(15') ion et fait la statue. L'élève B, va l'élève A pour essayer de s bras, l'élève B ne bouge plus. ger sans toucher l'autre. Puis on en se faufilant, dégoulinant, en	Imitation <u>Matériel</u> : Un sifflet Les emboitements <u>Exemple</u>

		PE : Faire repérer les gestes originaux et les bons comportements	
Structuration 15mins		Activité 4: Danser avec tout son corps, dissociation corporelle. – Initiale de son prénom. Avec votre main, tracer le trajet de votre initiale dans l'espace. Vous pouvez vous déplacer, faire de tous petits gestes, ou des très grands. Vos gestes peuvent être rapides ou bien au contraire très lents. Essayer de faire le même geste mais avec votre genou, votre pied, votre tête ou encore votre coude. Trouver un geste qui vous plait et mémoriser le.	Initiale de son prénom
Présentation 10mins	Individuel	En ronde, tous les élèves font leurs gestes en même temps. Puis en cascade les uns après les autres.	
5 Bilan / Retour au calme. 10mins	Collectif	Noter sa signature (dessin / description). <i>PE : Filmer les signatures?</i> Bilan de la séance. Présentation de la séance suivante. - Remplir un questionnaire pour comprendre les items et s'approprier l'échelle. (Le questionnaire ne comptera pas dans les résultats de l'expérience).	

Séance	2	Recherche et C	Création -	- Les verl	bes d'actions	Durée : 1H10
Objectifs:				Compétence	es:	
- Inventer et stabil	iser des gestes o	ou déplacements dansés à	à partir de	- Se déplacer	et faire bouger son corps	dans l'espace.
verbe d'action.				- Explorer le	s différentes directions	
- Faire passer une	émotion Décliner un même geste selon plusieurs émotions.					
- Retenir une phrase dansée comportant 4 ou 5 verbes d'actions. - Danser à plusieurs dans un espace de la comportant 4 ou 5 verbes d'actions. - Danser à plusieurs dans un espace de la comportant 4 ou 5 verbes d'actions.			usieurs dans un espace de	danse.		
Matériel :* CD +	PC + Enceinte	* Plots de 3 couleurs	* Plots de 3 couleurs			* Questionnaires x22
	DEROULEMENT					
ETAPE	Modalité de		Consignes / Dâle du DE			Activité / Organisation de la
Durée	travail		Consignes / Rôle du PE			coopération

			COOPERATION LIBRE
Echauffement / Mise en danse. 10mins	Collectif	Activité 1: Le corps dans l'espace. Vous allez marcher dans tous les sens en occupant tout l'espace en faisant attention de vous croisez sans vous bousculez. Laissez-vous guider par votre main. La main vous tire, vous pousse, vous emmène, vous attire. PE: Faire repérer les gestes originaux et les bons comportements Relance: - Vers l'avant, vers l'arrière, vers le bas ou vers le haut. - Avec une autre partie du corps.	Le corps dans l'espace
Exploration 20mins	Collectif	Activité 2: Les verbes d'actions L'espace scénique est découpé en 3 zones, chaque zone correspond à un verbe d'action différent. Déplacer vous dans tout l'espace, lorsque vous passez dans une zone vous devez respecter le verbe d'action attribué. PE: Faire repérer les gestes originaux et les bons comportements Relance: même verbe mais 3 énergies/vitesses différentes selon les zones.	Les verbes d'actions Matériel: Des plots de 3 couleurs différentes. Fiche avec les verbes à travailler et les énergies / vitesse.
Structuration 20mins	En groupe	Reprenez 3 verbes de votre choix, travaillés ou non. Puis enchainez-les pour créer une danse. Il faut que vous occupiez tout l'espace et que vous changiez de direction. Un des verbes doit être rapide, et un verbe doit être réalisé dans l'énergie lourde.	COOPERATION LIBRE Matériel : Les fiches chorégraphie de chaque groupe
Présentation 10mins	(3x4) G1-G2-G3 (2X5) G4-G5	Vous allez présenter votre petite chorégraphie à un autre groupe de la classe. Gardez bien votre sérieux. Le groupe qui observe, vous devez être respectueux, vous ne parlez pas quand ils dansent. Vous regardez si vous arrivez à reconnaitre les trois verbes d'actions et si vous repérez le verbe rapide et le verbe « lourd ». Vous leur dites ce que vous avez aimé dans leur danse.	Matériel : Les fiches d'observation.
Bilan / Retour au calme. 10mins	Collectif	Bilan de la séance. // Présentation de la séance suivante. Ranger le matériel. Remplir le questionnaire.	QUESTIONNAIRE BESOINS FONDAMENTAUX

La chorégraphie comprend : 3 verbes d'actions différents (Dont un rapide et un lourd).

Séance	3 Re	cherche et Création – L'esp	ace et la relation a	nux autres Durée : 1H10
Objectifs:	I		pétences :	L
- Modifier sa phra	se dansée pour l'a	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	léplacer et faire bouger son c	orps dans l'espace.
- Faire passer une			lorer les différentes direction	•
- Occuper tout l'es			liner un même geste selon pl	
- Enrichir sa danse	e en jouant sur l'e	space et la relation aux autres - Dan	ser à plusieurs dans un espac	e de danse.
	-	- Etre	à l'écoute des autres danseu	rs
Matériel : * CD +	PC + Enceinte	* Tablettes * Fiches chorégraphie x5	* Fiches observationx5	* Questionnaires x22
		DEROULEME	NT	
ETAPE	Modalité de			Activité /
Durée	travail	Consignes / Rôle de	u PE	Organisation de la coopération
Duree	travan			COOPERATION PUZZLE
Echauffement / Mise en danse 10mins	Collectif	Activité 1 : Le corps dans l'espace. Vou les sens en occupant tout l'espace en faisais sans vous bousculez. Laissez-vous guide vous tire, vous pousse, vous emmène, vous PE : Faire repérer les gestes originaux et Relance : - Vers l'avant, vers l'arrière, vers le bas ou - Avec une autre partie du corps. - Vitesses et Energies	nt attention de vous croisez r par votre main. La main s attire. les bons comportements	Le corps dans l'espace
Exploration 20mins	collective	Activité 2 : La signature Reprendre l'initiale inventée lors de la sés son pied, son genou, etc. Puis en variant l deux autres lettres de son prénom et encl une partie du corps différentes à chaque d'enchainer les 3 lettres pour faire un modanser.	es vitesses. Choisir une ou nainer les trois gestes avec e fois. Trouver une façon	La signature <u>Matériel</u> : Les tablettes avec les vidéos des initiales.
Structuration 20mins	en groupe	Vous devez apprendre votre signature a Puis, reprenez votre chorégraphie avec ajouter les signatures de chaque déplacements.	les 3 verbes d'actions et	Matériel: Les feuilles de chorégraphie pour chaque groupe.

Présentation 10mins	(3x4) G1-G2-G3 (2X5) G4-G5	Vous allez présenter votre petite chorégraphie à un autre groupe de la classe. Gardez bien votre sérieux. Le groupe qui observe, vous devez être respectueux, vous ne parlez pas quand ils dansent. Vous regardez s'il y a bien les signatures de chaque élève et 3 verbes d'actions (un rapide et un lourd). Vous leur dites ce que vous avez aimé dans leur danse.	Matériel: Les feuilles d'observation.
Bilan / Retour au calme.	Collectif	Bilan de la séance. // Présentation de la séance suivante. Ranger le matériel.	QUESTIONNAIRE BESOINS
10mins		Remplir le questionnaire.	FONDAMENTAUX

La chorégraphie comprend :

3 verbes d'actions différents (Dont un rapide et un lourd).

+ 4 ou 5 signatures

Séance	4 R	echerche et Création –	Le temps et le rythi	me Durée : 1h10
Objectifs:			Compétences :	
- Assumer des rôle	es sociaux et des 1	responsabilités.	- Se déplacer et faire bouger s	son corps dans l'espace.
- Modifier sa phra	se dansée pour l'a	améliorer.	- Accélérer un mouvement.	
- Faire passer une	émotion		- Décliner un même geste sele	on plusieurs émotions.
- Enrichir sa danse	e en jouant sur le	rythme et le temps.	- Danser à plusieurs dans un e	espace de danse.
Matériel: * CD +	- PC + Enceinte	* Journaux x22 * Fiches chorégra	phie x5 * Fiches observation	nx5*Photos x8 * Questionnaires x22
		DEROU	LEMENT	
ETAPE Durée	Modalité de travail / Type de coopération	Consigne	es	Activité Organisation de la coopération COOPERATION PUZZLE
Echauffement/ Mise en danse 10mins	Collectif	Activité 1 : Photos Des photos de sportifs, de manne sont dispersées dans l'espace scénic lorsqu'ils passent devant une photon	que. Les élèves marchent et	Photos <u>Matériel</u> :8 photos différentes

10mins		FUNDAMENTAUX	
calme.	Collectif	Ranger le matériel.	QUESTIONNAIRE BESOINS FONDAMENTAUX
Bilan / Retour au		Bilan de la séance. // Présentation de la séance suivante.	
Présentation 10mins	(3x4) G1-G2-G3 (2X5) G4-G5	Vous allez présenter votre petite chorégraphie à un autre groupe de la classe. Gardez bien votre sérieux. Le groupe qui observe, vous devez être respectueux, vous ne parlez pas quand ils dansent. Vous regardez s'il y a bien les signatures de chaque élève et 3 verbes d'actions (un rapide et un lourd) et les 4 mouvements au sol. Vous leur dites ce que vous avez aimé dans leur danse.	Matériel: Les feuilles d'observation
Structuration 20mins	en groupe	Chacun d'entre vous choisit une façon de danser, de se déplacer au sol ou de « tomber ». Puis tout le monde apprend ses différents gestes et le groupe les intercale dans la chorégraphie.	Matériel: Les feuilles de chorégraphie pour chaque groupe.
Exploration 20mins	collective	position durant 5 secondes puis repartir vers une autre photo. Activité 2 : Les journaux Trouver différentes façons de se déplacer ou de danser au sol avec les journaux. Relance : refaire les mêmes gestes sans les journaux. Activité 3 : Le sol Trouver différentes façon de « tomber au sol ». Classe en deux : Un groupe danseur et un groupe spectateur PE : Faire repérer les gestes originaux et les bons comportements.	Les journaux <u>Matériel :</u> Des journaux Le sol

La chorégraphie comprend :

3 verbes d'actions différents (Dont un rapide et un lourd).

+ 4 ou 5 signatures

+ 4 ou 5 mouvements au sol

Séance	5	Création et Répétition	Durée : 1H10							
Objectifs:		Compétences :	Compétences :							
- Modifier sa phra	se dansée pour l'a	améliorer Se déplacer et faire bouger so	on corps dans l'espace.							
- Faire passer une	émotion	- Décliner un même geste une	émotion.							
- Enrichir sa phras	e avec une casca	de Danser à plusieurs dans un es	space de danse.							
- Créer un début e	t une fin		_							
Matériel: * CD +	- PC + Enceinte	* Forme géométrique * Fiches chorégraphie x5 * Fiches observation	onx5*Photos x8 * Questionnaires x22							
		DEROULEMENT								
ETAPE	Modalité de		Activité							
		Consignes / Rôle du PE	Organisation de la coopération							
Durée	travail		COOPERATION LIBRE							
		Activité 1 : Photos								
Echauffement /		Des photos de sportifs, de mannequins, d'œuvres, de statues son	Photos							
Mise en danse	Collectif	dispersées dans l'espace scénique. Les élèves marchent et lorsqu'il	Matériel :8 photos différentes de la							
10mins		passent devant une photo ils doivent reproduire la position durant s	séance 4.							
		secondes puis repartir vers une autre photo.								
		Activité 2 : L'écoute dans une structure géométrique								

Durée	travail	Consignes / Rôle du PE	Organisation de la coopération COOPERATION LIBRE
Echauffement / Mise en danse 10mins	Collectif	Activité 1 : Photos Des photos de sportifs, de mannequins, d'œuvres, de statues sont dispersées dans l'espace scénique. Les élèves marchent et lorsqu'ils passent devant une photo ils doivent reproduire la position durant 5 secondes puis repartir vers une autre photo.	Photos Matériel: 8 photos différentes de la séance 4.
Exploration 20mins	En groupe Binôme	Activité 2: L'écoute dans une structure géométrique Vous allez vous mettre par groupe de 4 ou 5. Nous allons tester plusieurs dispositions spatiales (étoile, colonne, carré, cercle, triangle, diagonale). Un élève sera le chorégraphe, et inventera des mouvements et des déplacements. Vous devrez répéter un de vos gestes plusieurs fois, et également intégrer un arrêt (forme de statue). Les autres vous devez l'imiter et être bien synchroniser : faire les mêmes gestes en même temps que lui, redémarrer en même temps. Activité 3: Miroir En binôme vous allez travailler l'effet miroir. Mettez-vous face à face. Le premier élève fait sa signature ou un geste de son choix. L'autre élève doit le reproduire en face de lui comme s'il était son reflet dans le miroir.	L'écoute dans une structure géométrique Matériel :Les formes avec des croix pour le placement des élèves. Miroir
Structuration	En groupe	Reprenez votre chorégraphie avec vos verbes d'actions, vos	Matériel: Les feuilles de
20mins		signatures, et vos mouvements au sol.	chorégraphie pour chaque groupe.

		Ajouter la répétition d'un de vos gestes, une pause (statue), une disposition spatiale et un effet de miroir de l'un de vos gestes.	
Présentation 10mins	(3x4) G1-G2-G3 (2X5) G4-G5	Vous allez présenter votre petite chorégraphie à un autre groupe de la classe. Gardez bien votre sérieux. Le groupe qui observe, vous devez être respectueux, vous ne parlez pas quand ils dansent. Vous regardez s'il y a bien les signatures de chaque élève et 3 verbes d'actions (un rapide et un lourd) et les 4 mouvements au sol. Vous leur dites ce que vous avez aimé dans leur danse.	Matériel: Les feuilles d'observation
Bilan / Retour au calme. 10mins	Collectif	Bilan de la séance. // Présentation de la séance suivante. Ranger le matériel. Remplir le questionnaire.	QUESTIONNAIRE BESOINS FONDAMENTAUX

La chorégraphie comprend :

3 verbes d'actions différents (Dont un rapide et un lourd).

- + 4 ou 5 signatures
- + 4 ou 5 mouvements au sol
- + Un élément répété
- + Un élément en miroir
- + Un arrêt
- + Une disposition spatiale.

Séance 6	Evaluation – Répétit	ion et Présentation	Durée : 40 mins								
Objectifs:		Compétences :									
- Présenter et mémoriser un	e chorégraphie qui répond aux consignes.	- Observer pour remplir une grille									
- Accepter le regard des autr	res	- Se déplacer et faire bouger son corps dans l'espace.									
- Etre spectateur.		- Décliner un même geste une émotion	1.								
		- Danser à plusieurs dans un espace de danse.									
Matériel : * CD + PC + End	ceinte * Fiches observation*Photos x16 *	* Tablettes * Fiche évaluation									
DEROULEMENT											

ETAPE Durée	Modalité de travail	Consignes / Rôle du PE	Activité Organisation de la coopération
Echauffement / Mise en danse 5mins	Collectif	Activité 1: Le corps dans l'espace. Vous allez marcher dans tous les sens en occupant tout l'espace en faisant attention de vous croisez sans vous bousculez. Laissez-vous guider par votre main. La main vous tire, vous pousse, vous emmène, vous attire. PE: Faire repérer les gestes originaux et les bons comportements Relance: - Vers l'avant, vers l'arrière, vers le bas ou vers le haut. - Avec une autre partie du corps. - Vitesses et Energies	Le corps dans l'espace
Répétition 10mins	En groupe	Retravaillez votre chorégraphie pour la connaître par cœur. Ajouter une entrée et une position de fin, vous pouvez vous aidez des photos que l'on a utilisé lors des deux dernières séances.	Matériel : Les 16 photos
Présentation 20mins	En groupe / Collectif	Danseurs: Présentez votre danse devant toute la classe. Gardez votre sérieux. Spectateurs: Remplissez la grille d'observation. Rôle PE: Expliquer la grille d'observation en classe. Evaluer les danseurs. Filmer les chorégraphies.	<u>Matériel</u> : La grille d'observation. Tablettes.
Bilan / Retour au calme. 5mins	Collectif	Bilan de la séquence.	

La chorégraphie comprend :

3 verbes d'actions différents (Dont un rapide et un lourd).

- + 4 ou 5 signatures
- + 4 ou 5 mouvements au sol
- + Un élément répété
- + Un élément en miroir
- + Un arrêt
- + Une disposition spatiale.
- + Une entrée et une position de fin.

Annexe N°2 : Les recueils de données des questionnaires

Coopération Libre – Séance 1

Prénom	dispositif	classe	sport	bes1	bes2	bes3	bes4	bes5	bes6	bes7	bes8	bes9	bes10	bes11	Moyenne proximité	Moyenne compétence	Moyenne autonomie
а	Libre 1	CM2	danse	5	5	2	4	5	5	3	5	2	2	5	4,25	5	2
b	Libre 1	CM2	danse	3	4	5	4	4	1	4	5	1	1	3	3,5	4,3	2
С	Libre 1	CM2	danse	4	5	4	4	5	4	5	5	4	4	5	4,5	5	4
d	Libre 1	CM2	danse	5	5	3	4	5	4	4	5	4	5	4	4,25	5	4
е	Libre 1	CM2	danse	5	3	5	5	3	3	4	3	3	4	5	4,75	3	3,75
f	Libre 1	CM2	danse	3	2	3	2	2	5	3	1	3	4	3	2,75	1,7	3,75
g	Libre 1	CM2	danse	3	5	5	5	4	5	4	5	5	4	5	4,25	4,7	4,75
h	Libre 1	CM2	danse	3	1	1	2	1	4	2	4	3	3	3	2,5	2	2,75
i	Libre 1	CM2	danse	5	5	3	5	5	3	5	5	3	3	5	5	5	3
j	Libre 1	CM2	danse	5	3	3	5	1	3	3	5	3	5	5	4,5	3	3,5
k	Libre 1	CM2	danse	5	4	5	5	5	4	3	5	4	3	5	4,5	4,7	4
I	Libre 1	CM2	danse	3	2	3	3	2	3	3	3	4	3	4	3,25	2,3	3,25
m	Libre 1	CM2	danse	5	2	2	1	2	1	3	2	2	3	1	2,5	2	2
n	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
0	Libre 1	CM2	danse	3	2	3	3	2	3	3	2	4	4	3	3	2	3,5
р	Libre 1	CM2	danse	4	5	5	4	5	5	5	5	5	5	5	4,5	5	5
q	Libre 1	CM2	danse	3	5	2	2	4	5	3	5	3	2	4	3	4,7	3
r	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	4	4	5	4	5	5	5	5	4,3	4,75
S	Libre 1	CM2	danse	5	5	3	5	5	4	4	5	5	5	4	4,5	5	4,25
t	Libre 1	CM2	danse	3	5	1	5	4	1	4	1	1	1	5	4,25	3,3	1

Coopération puzzle – Séance 2

Prénom	dispositif	classe	sport	bes1	bes2	bes3	bes4	bes5	bes6	bes7	bes8	bes9	bes10	bes11	Moyenne proximité	Moyenne compétence	Moyenne autonomie
а	Libre 1	CM2	danse	3	3	5	4	3	5	4	3	5	5	4	3,75	3	5
b	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	1	5	5	5	5	5	5	5	4
С	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	3	5	4	4	5	5	5	4,666667	4,25
d	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	4	5	5	4	2	5	5	5	3,75
е	Libre 1	CM2	danse	5	1	4	5	1	4	5	2	4	4	5	5	1,333333	4
f	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
g	Libre 1	CM2	danse	4	5	4	4	5	4	4	5	4	4	4	4	5	4
h	Libre 1	CM2	danse	5	5	4	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	4,75
i	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	4	5	5	5	4	5	5	5	4,5
j	Libre 1	CM2	danse	2	5	4	3	5	4	5	3	3	3	5	3,75	4,333333	3,5
k	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	4	5	5	5	5	4,75	5	5
1	Libre 1	CM2	danse	5	3	1	2	3	1	3	3	1	1	1	2,75	3	1
m	Libre 1	CM2	danse	4	4	5	4	5	5	4	5	5	5	5	4,25	4,666667	5
n	Libre 1	CM2	danse	5	4	5	4	4	5	5	5	5	4	5	4,75	4,333333	4,75
0	Libre 1	CM2	danse	2	3	4	2	3	3	3	4	2	3	3	2,5	3,333333	3
р	Libre 1	CM2	danse	5	5	3	5	5	3	5	5	5	3	5	5	5	3,5
q	Libre 1	CM2	danse	1	3	5	2	5	1	5	3	1	1	3	2,75	3,666667	2
r	Libre 1	CM2	danse	2	3	3	4	3	3	3	3	3	3	4	3,25	3	3
S	Libre 1	CM2	danse	3	3	5	4	3	5	4	3	5	5	4	3,75	3	5
t	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	1	5	5	5	5	5	5	5	4

Coopération puzzle – Séance 3

Prénom	dispositif	classe	sport	bes1	bes2	bes3	bes4	bes5	bes6	bes7	bes8	bes9	bes10	bes11	Moyenne proximité	Moyenne compétence	Moyenne autonomie
a	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
b	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
С	Libre 1	CM2	danse	3	2	4	4	2	3	3	3	4	3	3	3,25	2,3333333	3,5
d	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
е	Libre 1	CM2	danse	2	5	4	2	5	4	2	5	4	4	3	2,25	5	4
f	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	4	5	5	5	5	5	4	4,75	4,6666667	5
g	Libre 1	CM2	danse	5	3	4	5	3	3	5	3	3	3	5	5	3	3,25
h	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
i	Libre 1	CM2	danse	3	2	1	1	2	1	3	3	1	1	1	2	2,3333333	1
j	Libre 1	CM2	danse	4	3	5	4	3	5	4	3	5	5	4	4	3	5
k	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
I	Libre 1	CM2	danse	5	1	4	5	4	5	5	5	3	4	1	4	3,3333333	4
m	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
n	Libre 1	CM2	danse	2	1	2	2	2	2	3	3	2	2	2	2,25	2	2
0	Libre 1	CM2	danse	5	4	5	5	4	5	5	5	5	4	5	5	4,3333333	4,75
р	Libre 1	CM2	danse	3	3	4	3	4	4	3	3	3	3	4	3,25	3,3333333	3,5
q	Libre 1	CM2	danse	3	1	1	2	3	1	1	3	1	1	2	2	2,3333333	1
r	Libre 1	CM2	danse	5	3	1	4	4	1	3	3	1	1	3	3,75	3,3333333	1
S	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
t	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5

Coopération Libre – Séance 4

Prénom	dispositif	classe	sport	bes1	bes2	bes3	bes4	bes5	bes6	bes7	bes8	bes9	bes10	bes11	Moyenne proximité	Moyenne compétence	Moyenne autonomie
а	Libre 1	CM2	danse	2	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1,5	1	1
b	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
С	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
d	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
е	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
f	Libre 1	CM2	danse	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
g	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
h	Libre 1	CM2	danse	5	3	1	3	3	1	4	3	1	1	3	3,75	3	1
i	Libre 1	CM2	danse	4	3	5	4	3	5	4	3	5	5	4	4	3	5
j	Libre 1	CM2	danse	5	4	1	4	5	1	5	5	4	5	4	4,5	4,6666667	2,75
k	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
I	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
m	Libre 1	CM2	danse	4	5	4	5	5	4	4	5	4	4	4	4,25	5	4
n	Libre 1	CM2	danse	3	3	4	3	3	3	3	3	4	3	4	3,25	3	3,5
0	Libre 1	CM2	danse	3	4	5	3	4	5	3	4	4	4	3	3	4	4,5
р	Libre 1	CM2	danse	3	3	1	1	2	1	5	5	1	1	5	3,5	3,3333333	1
q	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	4	5	1	5	5	4,6666667	4
r	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
S	Libre 1	CM2	danse	5	5	5	5	5	5	4	5	5	5	5	4,75	5	5
t	Libre 1	CM2	danse	2	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1,5	1	1